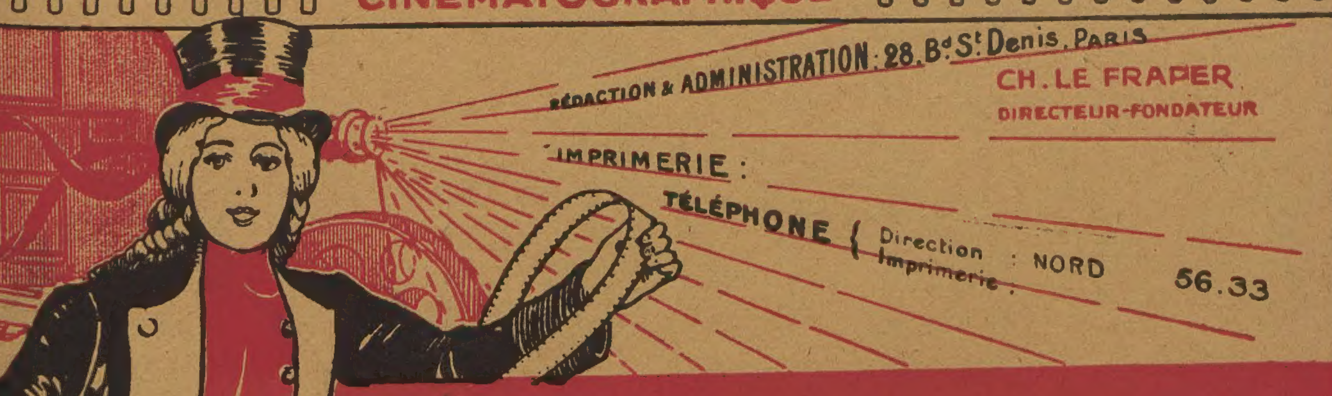
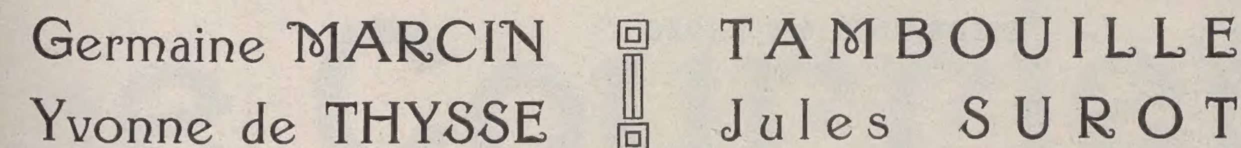
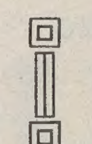
10e Année - N° 43. Le N° : 1 fr. 50 ; par poste : 1 fr. 65 23 Octobre 1920

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE





Germaine MARCIN — TAMBOUILLE
Yvonne de THYSSE — Jules SUROT

Martial BIENVENU

sont

les noms des personnages que



Pierre CARON




Présentera prochainement

DANS

L'HOMME QUI VENDIT SON AME AU DIABLE



EMPRUNT 6 0/0 1920



Amis Cinématographistes,

TOUS LES FRANÇAIS ONT LE STRICTE DEVOIR

pour achever l'œuvre commencée dans les tranchées par nos vaillants Soldats,

DE SOUSCRIRE A L'EMPRUNT NATIONAL

¶ Vous donnez une première preuve de civisme en prêtant votre écran à la Propagande de l'Emprunt, vous avez ainsi acquis un titre à la reconnaissance française, maintenant

SOUSCRIVEZ! ET FAITES SOUSCRIRE VOS AMIS!

Charles LE FRAPER

10e Année - N° 43 Le Numéro : 1 fr. 50; par poste : 1 fr. 65 23 Octobre 1920

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE
ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

VOIX D'OUTRE-TOMBE...

par Henry LAFRAGETTE

Grande a été la joie des spirites et non moins grande l'hilarité des humoristes en apprenant par les journaux d'Outre-Atlantique qu'Edison, le génial inventeur, venait de concevoir un appareil spécial destiné à nous mettre en communication avec les esprits. Du coup, les tables se sont mises à danser une sarabande effrénée et les sceptiques ont donné libre cours à leurs sarcasmes.

Quant aux esprits les premiers intéressés en la matière, ils ont gardé jusqu'à présent leur impénétrable mutisme.

Ah! si l'invention d'Edison pouvait être un nouveau miracle comme le Cinématographe qui est une survie réconfortante. Le Cinéma, en effet, n'est-il pas l'antichambre de l'immortalité et ne fait-il pas évoluer devant nos yeux les chères images des vivants et des morts? Ne croit-on pas rêver quand apparait sur l'écran cette délicieuse Suzanne Grandais qu'une mort tragique vient de ravir à nos affections? Quelle émotion intense est la nôtre en voyant revivre dans les actualités cinématographiques le portrait animé des grands personnages morts la veille!...

Pourtant, si nous réfléchissions un peu, nous devrions trembler devant l'incroyable invention d'Edison et faire des vœux pour que les esprits ne viennent point troubler la quiétude de nos jours insouciants.

Ah! si les morts pouvaient parler, écoutons avec anxiété ce qu'ils diraient aux vivants :

Après Clemenceau, voici Millerand présidant le Conseil des Ministres où Thoumyre, Le Trocquer et Cº discutent en vain sur les remèdes appelés à combattre la vie chère.

Soudain, grâce à l'appareil d'Edison, une sonnerie étourdissante retentit... Robespierre, Danton, Marat, s'adressant au « Tigre », au « Sanglier » et autres animaux féroces de la Troisième République, frappent à grands coups redoublés sur la table ministérielle et s'écrient dans un impressionnant « Allô ! » : « Un remède contre la vie chère?... »

Robespierre : J'en connais un!

Marat : Avec moi, il a fait ses preuves...

Danton : Mais, pour l'appliquer, il faut de l'audace, encore de l'audace et toujours de l'audace!

Les Ministres pétrifiés : O vous, les ombres illustres de la Révolution française, venez à notre secours, éclairez-nous de vos lumières.

Robespierre : Suivez notre exemple.

Danton : Au lieu d'étendre votre bras protecteur sur les gros mercantis qui veulent affamer le peuple afin de décupler leur fortune, au lieu de dresser des autels aux « Veaux d'Or » qui vous déshonorent,..

Marat, saisissant brutalement l'appareil : Au lieu de faire des phrases et des discours, dressez partout des échafauds et en avant la musique!... Lorsque les profiteurs et les repus auront vu tomber quelques têtes, ils y regarderont à deux fois avant de vendre 500 francs ce qui leur en a coûté à peine 50 ..

Napoléon, intervenant : Et dire que vous leur flanquez parfois la Légion d'Honneur, comme si c'était pour ces malfaiteurs publics que j'ai créé la Croix des Braves...

Rumeurs, friture, tempête. Les ministres lèvent la séance. La communication est coupée .. mais les têtes ne le sont pas!

C'est maintenant une clameur formidable qui emplit l'espace et qui se répercute du Nord au Midi et de l'Est à l'Ouest. Les morts de la grande guerre se sont réveillés et demandent à leur tour à parler aux vivants.

Les Morts de la grande guerre : Nous sommes 1.500.000 qui avons fait le sacrifice de notre vie pour sauver la Terre de France. Mais nous ne voulons pas que cette terre que nous avons arrosée de notre sang soit une source de bénéfices scandaleux pour ceux qui la travaillent. La terre doit nourrir l'Humanité.

Paysan! baisse le prix de tes récoltes, ne mouille pas ton vin pour le vendre plus cher et n'exige pas des sommes fabuleuses pour livrer à la collectivité les animaux de ton étable ou de ta basse-cour, de même que les merveilleux produits que la Nature te donne.

Songe aux pauvres bougres des villes, aux malades et aux enfants qui réclament ton lait, aux intellectuels, aux savants, aux petits bourgeois qui ne peuvent plus se payer le luxe d'un bifteack ou d'une omelette parce que ta cupidité est trop grande. Paysan! baisse tes prix si tu ne veux pas que la terre te maudisse et que tes frères te montrent les poings...

Industriels, commerçants, c'est pour défendre vos usines et vos magasins que nous avons bravé les assauts furieux de la barbarie déchainée. Si vous ne voulez pas que la colère gronde parmi ceux qui sont les artisans de votre prospérité, soyez honnêtes. Nous nous sommes fait trouer la peau pour cinq sous par jour pendant que vous amassiez des millions... Nous sommes morts pour un idéal de justice et de solidarité. Cela, ne l'oubliez pas : soyez raisonnables!

Quant à vous, Messieurs les Intermédiaires, parasites aux mille métiers, qui vous êtes embusqués pendant la grande Tourmente à tous les carrefours de l'Univers pour acheter les consciences et râfler les produits de première nécessité que vous revendez au centuple, nous règlerons votre compte plus tard, quand nous serons face à face. Pour le moment, vivez en paix et continuez votre cynique besogne puisque la veulerie des hommes vous le permet. L'heure de l'expiation sonnera pour vous comme pour les autres...

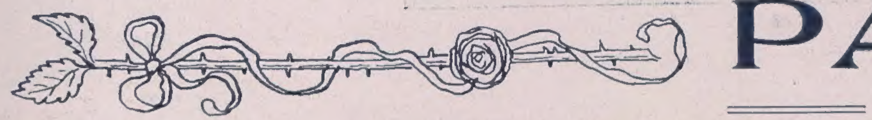
Convoquée par son Président, la Chambre syndicale de la Cinématographie (section des éditeurs) tient une assemblée solennelle pour se plaindre du marasme de notre industrie. Au milieu des discours... pathéthiques! (pourrait-il en être autrement?) les pupîtres se soulèvent avec fracas et la voix des morts se fait encore entendre.

Le Chœur des grands Génies : Nous, les savants, les génies méconnus qui avons usé notre vie dans la recherche obscure des laboratoires pour que la France soit toujours au premier rang du Progrès, nous qui avons créé des merveilles capables de révolutionner le

NOTRE GRANDE VEDETTE FRANÇAISE
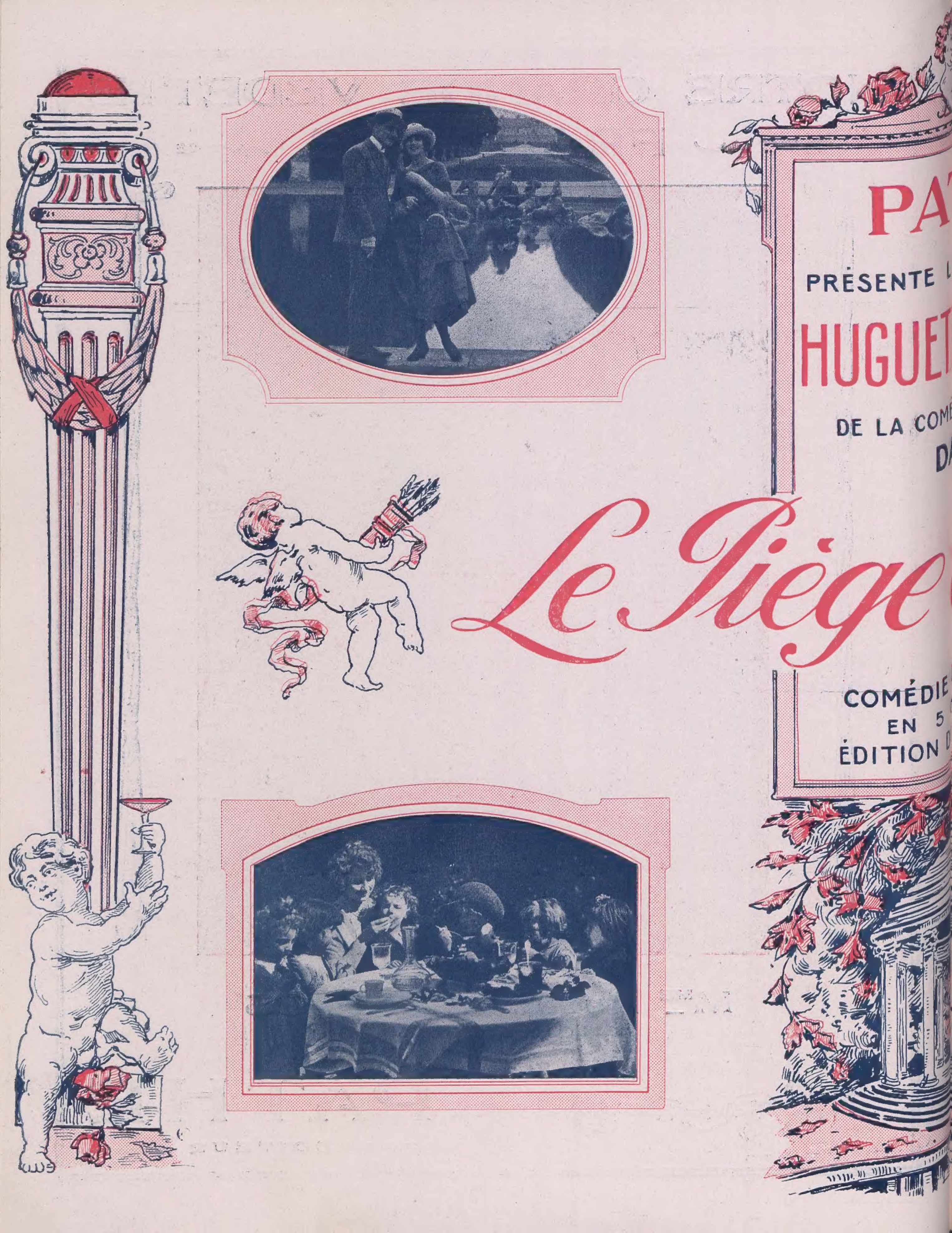
MME HUGUETTE DUFLOS

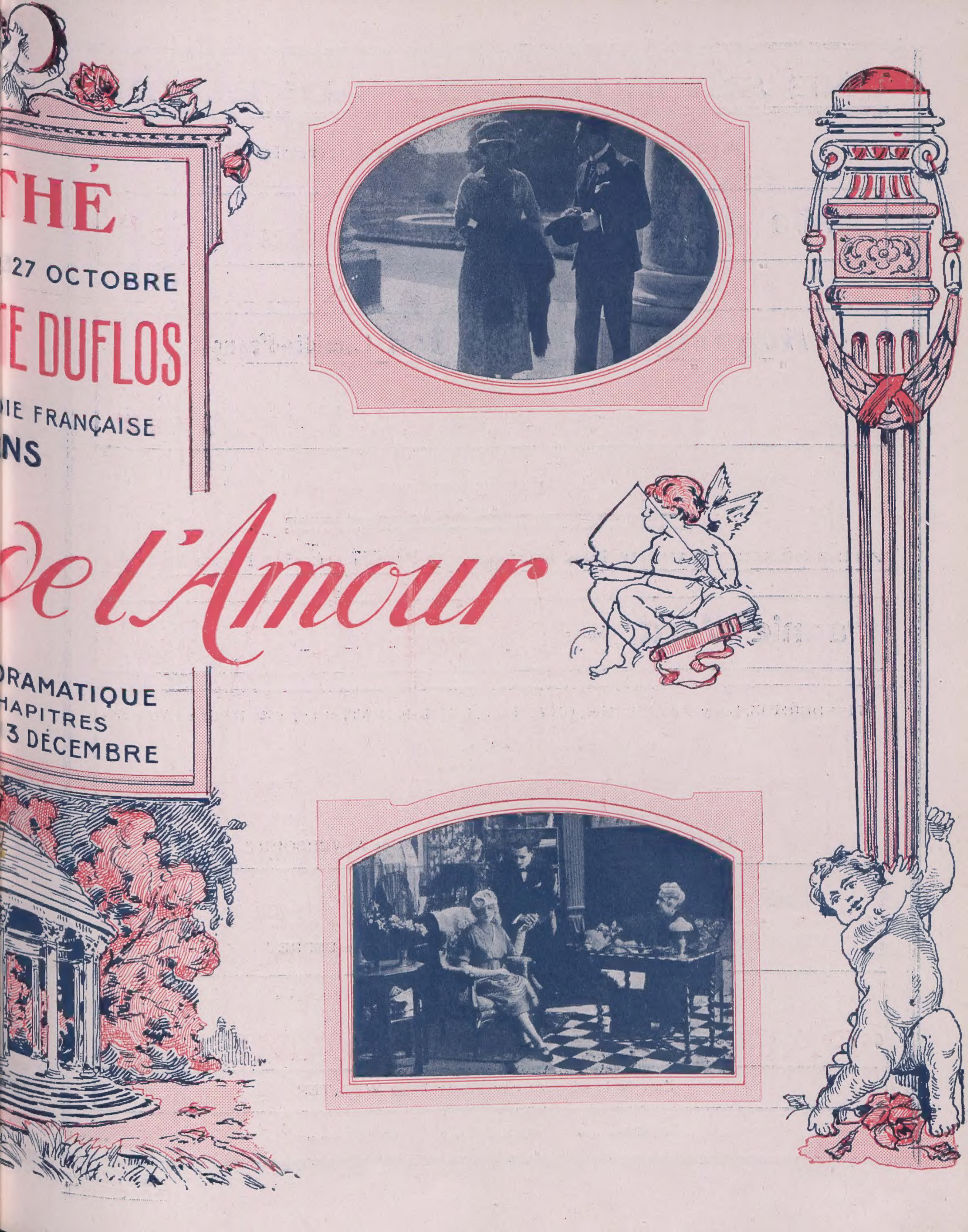
de la Comédie Française



PATHÉ

EDITEUR


PRÉSENTE
HUGUET
DE LA
Le Piège
COMÉDIE
EN 5
ÉDITION



THÉ
27 OCTOBRE
TE DUFLOS
DIE FRANÇAISE
NS
de l'Amour
DRAMATIQUE
HAPITRES
3 DÉCEMBRE

RIVERET & KAUFFMANN
58, RUE GRENETA, PARIS

Quand j'étais baladin !

Ce titre cache une surprise. Une surprise que **Le " Courrier Cinématographique "** réserve à ses Amis Lecteurs pour bientôt.

monde, nous avons succombé à la tâche, pensant que vous seriez là pour continuer et perfectionner notre œuvre.

Or, vous avez permis que l'étranger s'emparât de nos découvertes, frustrant ainsi notre pays du fruit de nos labeurs. Nous avions inventé le Cinéma qui a fait votre fortune au début; mais aujourd'hui vous avez laissé tomber de vos mains défaillantes les trésors artistiques que nous vous avions confiés, et c'est l'Amérique qui vous a supplantés. C'est elle qui vous domine de cent coudées, et vous ne faites rien pour l'atteindre, sinon la dépasser.

Vous avez des metteurs en scène émérites et des artistes qui peuvent devenir des « Etoiles ». Les uns et les autres, vous les abandonnez à leurs propres efforts. Que peuvent-ils seuls et désemparés? Pourquoi ne pas sortir de l'ombre tous ces talents qui ne demandent qu'à se révéler? Pourquoi ne pas grouper et coordonner toutes ces bonnes volontés éparses?

Interrogez Joffre et Foch : ils vous diront qu'ils n'auraient jamais remporté la Victoire avec des soldats sans armes, sans nourriture et sans chefs. Vous êtes responsables devant l'Humanité et devant l'Avenir de vos fils du patrimoine glorieux que nous vous avons légué, nous, les pionniers de l'Art Muet. Si vous voulez vaincre, à vous de le défendre!...

Et moi je dis :

Périsse l'Idéal, périsse l'Humanité! mais, de grâce, que le grand Edison laisse les morts dormir tranquilles et les esprits errer à l'aventure... Leurs reproches nous paraîtraicnt trop amers si les morts pouvaient nous parler.

Henry LAFRAGETTE

"LE COURRIER" est, à dater de ce numéro, composé et tiré dans les ateliers d'art du maître imprimeur L'HOIR. C'est le transfert de nos services, 26, rue du Delta, qui cause notre retard. Nous nous en excusons auprès de nos Lecteurs en leur promettant de brillantes compensations.

C. C.

Le Lundi 25 Octobre

UNION-ÉCLAIR

présentera

LA PRINCESSE SANS LE SOU

Comédie Sentimentale

avec

CLARA WIETH

NORDISK-FILMS
1693 mètres
Affiche - Photos - Notices

UN LOUP DANS LA BERGERIE



Comédie gaie

avec

CHARLES ALSTRUP

NORDISK-FILMS
676 mètres
Affiche - Photos - Notice

Les Grands Lacs Africains



Plein air " ECLAIR "
151 mètres

RECENSEMENT

des Cinémas Français et des Villes dépourvues de Cinémas

(*73e Liste*)

NORD (*Suite*)

ORCHIES. — 238 kil. de Paris, 4.654 habitants. Gaz. — Il existe un établissement cinématographique. Directeur M. L'Herminé-Tréhout, rue de la Poterne.

PETITE-SYNTHE. — 323 kil. de Paris, 4.720 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. Essai à tenter.

PHALEMPIN. — 232 kil. de Paris, 2.806 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. Plusieurs tentatives n'ont pas donné de résultat.

POIX-DU-NORD. — 30 kil. d'Avesnes, 2.531 habitants. — Il existe un cinéma. Directeur M. Georges Deparis.

QUESNOY-SUR-DEULE. — 259 kil. de Paris, 5.121 habitants. Gaz. — Il existe un Cinéma appartenant à la Société Union Franco-Américaine, rue Saint-Vincent.

QUIEVRECHAIN. — 12 kil. de Valenciennes, 3.556 habitants. — Il existe un établissement cinématographique : le Cinéma Banelle « Salon Waroquier ». Il n'y a pas d'autre local disponible.

QUIEVY. — 200 kil. de Paris, 3.200 habitants. — Il existe un Cinéma installé dans une salle appartenant à M. Pruvot : le Cinéma Moderne.

RAIMBEAUCOURT. — 226 kil. de Paris, 3.015 habitants. — Il existe un Cinéma. Directeur M. Dhainant-Delporte. C'est suffisant.

RAISMES. — 234 kil. de Paris, 8.734 habitants. — Il existe deux établissements cinématographiques : le Cinéma Central, salle Dusart, Grande-Place, et l'Idéal-Cinéma, salle Persiaux, rue de Vicoigne.

RONCHIN-LEZ-LILLE. — 2 kil. de Lille, 5.561 habitants. — Un cinéma doit ouvrir incessamment, route de Douai. Directeur, M. Marcel Normand.

ROOST-WARENDIN. — 222 kil. de Paris, 3.197 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. A voir sur place.

ROUBAIX. — 255 kil. de Paris, 122.723 habitants. Gaz, électricité. — Il existe quatorze cinémas :

Cinéma Sainte-Cécile. Directeur M. Médard Carré, rue Saint-Georges, 23.

Casino-Palace. Directeur M. Montignies, Grande-Rue, 50 *bis*.

Cinéma Leleu, rue de l'Alma, 89.

Cinéma Leleu, rue Lacroix.

Cinéma du Tilleul. Directeur M. Eloi Velghe, rue du Tilleul.

Cinéma des Variétés Gaumont. Directeur M. Dubus, rue des Champs, 59.

Cinéma des Menus-Plaisirs. Direction Desmettre, rue de l'Epeule.

Cinéma-Hippodrome. Direction Bossut-Plichon, boulevard Gambetta.

Cinéma Noël Deboever, rue Jouffroy.

Cinéma Verleyen Florimond, rue Bernard, 59.

Cinéma Caudlot, rue Richard-Lenoir, 34.

Cinéma Barbieux, rue de Tourcoing, 115.

Cinéma Putz, Grande-Rue, 214.

Cinéma Raux, rue Decrème, 60 *ter*.

(*A suivre.*) LE DÉNICHEUR.

Joindre un timbre de 0 fr. 25 pour la réponse à toutes les demandes de renseignements.

PROCHAINEMENT –



AURÈLE SIDNEY

H·N

DANS

LE PACTE TRAGIQUE

La Semaine Anglo-Américaine

Par Pierre A. D'URVILLE

Les difficultés que rencontre l'exportation du film français en Angleterre.

La conclusion qu'il convient d'apporter à notre enquête en Angleterre, sur les possibilités d'exportation du film français, démontre une fois de plus qu'il est très difficile de pénétrer le marché anglais, et que la crise d'achat qui semble paralyser momentanément l'industrie française sévit également en Angleterre, pour des raisons différentes. Il y a à Londres nombre d'acheteurs anglais qui réclament du film français. Cependant les difficultés matérielles et autres qui s'étagent nombreuses sur le chemin qu'il faut parcourir pour parvenir à la place sensible, où la production française aura des chances de succès ne sont nullement faites pour encourager les efforts des éditeurs de France. La place que l'on semble vouloir faire à notre production nationale de l'autre côté du Détroit n'est certes pas de celles que l'on néglige, mais le labyrinthe compliqué du fisc britannique est bien sincèrement fait pour déconcerter les plus entreprenants de nos producteurs.

Notre bon confrère *The Bioscope* de Londres, publie en dernière heure, et sans commentaire, un amendement qui aurait été soumis par le *Film Printers Committee* pour un relèvement du problème fiscal en faveur de l'importation des films étrangers dans le Royaume-Unis. La motion de M. Davis, s'opposant à toute révision, remporta à l'unanimité des suffrages l'ajournement du dit projet à douze mois, nous ne sommes donc pas beaucoup plus avancés.

Malgré tout il ne faut pas oublier que le marché cinématographique anglais peut certainement adopter un grand nombre de nos productions. Il ne faut donc pas cesser d'encourager les efforts de nos exportateurs vers ce pays. Il y a place là-bas, pour du film, bon et de goût anglais. Il n'est pas rare de voir un film d'origine française sur un programme anglais, et cependant nous ne sommes encore que très mal représentés. Aussi s'étonne-t-on en Angleterre du manque apparent d'initiative de la part de nos firmes cinématographiques. Le succès que rencontrent déjà les films de Georges Carpentier, et le *Petit Café* de Max Linder, devrait prouver nettement la tendance de l'esprit anglais à favoriser des pièces françaises. Simplement adaptées au goût anglo-saxon de nos amis d'Outre-Manche.

On peut projeter en Angleterre tout bon drame ou autre, dont le scénario décrit des mœurs sobres. La vie française, telle qu'elle a été dépeinte par certains auteurs contemporains, avec tout son train de vice et de débauche, qui ne se rapporte en vérité qu'à certains milieux, ne peut plaire à nos amis Anglais. Il faut ménager l'esprit, que l'on oserait presque qualifier de chauvin, du peuple britannique. La pudique Albion, malgré toutes les apparences, ne regarde certaines choses que le visage couvert d'un voile, il est précieux de savoir s'en souvenir lorsque l'on veut vendre un film.

Les sacrifices pécuniaires que peuvent entraîner irrémédiablement l'envoi d'un film sous condition à un acheteur anglais sont : les frais de transport, très élevés lorsqu'il s'agit d'expédier par la voie des airs. Il est préférable d'envoyer des films par chemin de fer, lorsqu'il n'y a pas urgence à les faire parvenir dans le plus bref délai. Huit jours sont nécessaires pour recevoir à Londres une production qui voyage par voie ferrée, tandis qu'il ne faut que deux jours au maximum pour les transports par avion.

Les formalités de la douane anglaise pour les films cinématographiques sont sans nombre, et peuvent être comparées sans hésitations à notre bureaucratie française. Chaque opération du *Bonded Film Store* doit recevoir une rémunération. On paye à l'arrivée du colis de film, le déballage même du paquet pour la visite en douane se paye. Enfin, et pour conclure, les frais acquités pour le film, qui n'est probablement qu'un échantillon ne sont en aucun cas remboursables même s'il a été déclaré que le film reviendrait en France. Un film de cinq bobines, paye naturellement un droit assez considérable, mais ce sont là des frais qui sont peu de chose comparativement au prix que peut être payé un bon film, et n'oublions pas que les films français peuvent se vendre bon marché précisément à cause du change.

Le Système métrique pour être appliqué au Cinéma.

La nécessité forcerait-elle les cinématographistes anglais et les américains a adopter le système métrique pour le cinéma. La différence des systèmes de mesure causant beaucoup d'ennuis. Il a été question depuis fort longtemps de l'adoption du système métrique dans ces pays, il faut avouer que cela simplifierait bien des choses, et il

Présente
le
25 Octobre

SOCIÉTÉ DES FILMS
ÉCLIPSE
94, Rue St Lazare - PARIS

Editera
le
3 Décembre

Un Beau Drame
d'AURÈLE SIDNEY
le célèbre créateur d'ULTUS

Pour éviter une similitude de titres, ce drame s'intitulera

Le Pacte Homicide

au lieu de « *Le Pacte Tragique* »
comme il avait été annoncé

Longueur approximative : 1.400 mètres -- Affiches 120 × 160 -- Photos

serait curieux de le voir introduire pour une raison majeure comme celle que présente le cinéma.

Le retour à l'écran de Flora Finch.

Qui ne se rappelle pas de Flora Finch, la désopilante comédienne et fameuse protagoniste du bon gros John Bunny, maintenant disparu. Ils ont provoqué l'hilarité du monde entier par leur exentricités comiques. Nous apprenons par notre confrère *International cinéma Trade Review* que Flora Finch revient à l'écran et se sent toute heureuse à l'idée qu'elle pourra faire rire encore ses nombreux admirateurs. Elle sera la grande vedette de six comédies, qui seront produites par le Film Frolics Pictures Corporation de New-York.

Le physique anguleux de Flora Finch, sa maigreur encore accentuée, son jeu inimitable, sa mimique vraiment drôle et si expressive feront rire malgré soi, nous n'en doutons pas.

Une Tragédienne Française.

Mme Suzanne Desprès, une tragédienne française connue paraîtra dans une nouvelle production intitulée *Carnaval des Vérités*, dont la mise en scène est de Marcel Lherbier.

La Goldwyn Company en Allemagne.

Le bruit court qu'aussitôt la ratification du traité de Paix par le Sénat américain, la Goldwyn Company aurait l'intention d'exécuter un grand projet d'art sur la base :

Une coopération effective entre la Goldwyn et un groupe important de maisons allemandes ; établissement d'un système d'échange suivi en Allemagne et en Autriche ; un accord pour l'importation de films allemands aux Etats-Unis. Une affaire intéressante comme on voit.

Pierre A. d'URVILLE.

The French Film World

By PIERRE D'URVILLE

The biggest Film attraction of the Year

We have seen this week the biggest film attraction of the year. It is to follow at the « Cirque d'Hiver » the Shakleton's film which has had already the longest run a film has ever had in France. « The Mysteries of the Heaven » this is the title of that most interesting and beautifull picture. M. Louis Forest the witty encyclopedist and chronicle writer of the *Matin*, is responsible for that brillant worke with the help of M. Serge Sandberg that intelligent « Mécène » of the Screen. This film was produced in the « Eclair » studios under the direction of M. Gerard Bourgeois.

This film is a kind of encyclopedia of astronomy within the reach of all minds. Its numerous episodes are explained with great science. The titles are very clears and often borrowed from well known writers. We can qualifie the music of celestial. In a word « Mysteries of the Heaven » is presented with all the care and art that such a work deserved.

To resume, it was a fairy of lights. A call to fantastics sceneries, mystery in which, the mind likes to wander.

We have remarked at this trade Show, which will be a date in the annals of french kinematography, many great personnages : the minister of « Instruction Publique » M. Honnorat ; M. Breton, another minister ; the under-secretary of State, M. Bignon ; the Préfet of Paris M. Autran ; M. Chaleil, Préfet of Versailles ; M. Desclandres, the wellknown astronomer of Meudon, and round the name of M. Serge Sandberg, promoter of that fine manifestation we can inscribe MM. J.-H. Rosny, Daniel Riche, Paul Ginisty, Benoît-Lévy, Guerniéri, Wahl, Gugenheim, Pierre de Courcelle, Charles Delac, Nozière, Ch. Pathé, Charles Le Fraper, Mario Sermet, Henry Lapauze, Ch.-Pierre Géringer, Henry de Weindel. G. Jacques, Adolphe Brisson, Gustave Téry, commodore Campolanghi, the prince André de Lorde, and the kinematograph press, Albert Urwiller, Dureau, de Simone, René Hervouin, Henry Coutant, Guillaume Danvers, Catusse, G. Michel Coissac, Bonamy, Amongst these constellations are not to be forgotten the charming stars ; Elmire Vautier. Suzanne Devoyod, Claude Mérelle, Marianne Clovis-Hugues, Mme Darson-Bourgeois, etc., etc.


A G C
L'AGENCE GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE
PARIS
Présentation du 18 Octobre
à la SALLE MARIVAUX
Fille du Peuple
Pièce dramatique en 5 Parties
de C. DE MORLHON
Interprétée par
Mlles Lucyenne Herval
et Hélène Darly
MM. Ch. de Rochefort
et Jean Peyrière
(Film Valetta)
Cie Gle Française de Cinématographie



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMA

Édition le 19 Novembre





(Le Film d'Art)

SIGNORET

Andrée Brabant

Jeanne Cheirel

DANS

FLIPOTTE

Fantaisie de **KISTEMAECKERS** et **J. de BARONCELLI**
Mise en Scène de **J. de BARONCELLI**

Le 18 Octobre, présentation à Marivaux d'une Comédie gaie de M. Gabriel BERNARD

AGÉNOR,

TOGRAPHIQUE - PARIS



Le 5 Novembre

LE DRAME SENSATIONNEL

PIRATES DE L'AIR



La plus angoissante réalisation cinégraphique

interprété par

le Lieutenant LOCKLEAR

le prodigieux Aviateur Américain

(Universal Jewel Production)

interprétée par l'hilarant comique français LUCIEN CALLAMAND, du Théâtre du Vaudeville

légataire universel

Mise en Scène de Lucien Callamand et Floury fils

Compagnie Générale Française de Cinématographie



"Le Chef-d'œuvre du Grand Génie du Cinéma"

" Un poème merveilleux et terrible "

Le Jeudi 28 Octobre 1920

L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

présentera à la SALLE MARIVAUX

le chef-d'œuvre de **D. W. GRIFFITH**

LE LYS BRISÉ

(BROKEN BLOSSOMS)

interprété par

LILLIAN GISH, RICHARD BARTHELMESS
et DONALD CRISP

" C'est sans aucun doute la plus belle tragédie qui ait jamais été projetée sur un écran."

(Daily Chronicle de Londres)

Cie Gle Française de Cinématographie



René LE SOMPTIER

qui conçut les deux films les plus considérables de la saison dernière

La Sultane de l'Amour

et

La Croisade

a écrit et réalisé un nouveau grand film appelé à un retentissement mondial

LA MONTÉE VERS L'ACROPOLE

Le sujet est profondément humain et dramatique: C'est l'éternel conflit de la génération qui monte avec celle qui décline.

Dans ce film, l'auteur a donné une âme à la foule en lui faisant exprimer ses passions en présen'e ensuite le réflexe sur le visage des individus.

Une émotion considérable, consistante, terrible émane de cette œuvre. Une puissance tragique et belle anime ce nouveau chef-d'œuvre.

Et quels artistes?
La Géniale

FRANCE DHELIA

et deux vrais artistes de l'écran

ANDRÉ NOX
VAN DAELE

Édition d'Art Français
L. AUBERT
Cinégraphie d'Art



Stoll's Paris Office

M. Turnbull, representative of sir Oswald Stoll's picture interests, was in the city some days ago, with the object of seeking proper offices for the French renting businesses of the stoll production. But no confirmation was given out by Turnbull.

The New French Loan and the Screen

We had last week, a meeting of the administrative committee of the French Syndicate of Exhibitors, presided by M. Brézillon. The main question was layed on the advisibily of giving free service to the Governement for advertising the coming Loan. It was contented that, as the newspapers and bankers are being paid hands omely for what they do in connection with the floating of the new Loau. Some provision should also be made to kinemas, and a request has been addressed to the firms, which appears to have been charged by the Government to distribute the suitable reels for the purpose of advertising this new Loan, for information as to the remuneration that may be anticipated by the exhibitors. It was, as well, pointed out, that the state should give up the war tax to kinemas showing the propaganda film. This was regarded as impossible as it would-mean passing a new decree, the present war tax on entertainments being a Federal law.

Fritzigli comedies.

We have seen Fritzigli in a new comedie : « Fritzigli n'a pas de chance », in which the excellent artist, André Sechan, has appeared to us altogether different to what we were used to know him. His new style, is more in line with his temperament, and his new production will be welcomed by all exhibitors, we think it does interest very much our english freinds as they are said to have secured 24 comedies of the production with U. K. rights. This may proves the value of the films everyone knows how it is difficult to penetrate the British film-market. The action is sharp, no useless lengthning of the film. It is a comedy and of the best. « Everybody has not the luck of winning a million. One day Fritzigli thought sod was hopefull. He happens to find a new spaper, Nude as a worm as far as cash is concerned, he did not miss reading a single line ..» A wealthy american gentleman « M. Roksalmon » promised a million to the lucky one that could bring to him the cender of a consumated cigar in its original form.

— There is nothing a man cant do !... thought Fritzigli.

On the spot le borrows several cigars in a way which was far to be honnest, but at least clever. And beggins with the operation. With a lot of patience he succeeded... but, he was far from the house of the generous yankee... and heurt himself to many obstacles.. After much road's troubles he managed to get near by it, holding the cigar's cender straigth on the tip of his fingers. Smiling, Fritzigli, knocking at the door was making his little speach ready — *Go ! and tell your master to get his million ready !!...* When, Colas ! a hasty move...

Fritzigli noticed once more that Fortune's wheel did not stop in front of him, and went away cursing his awfull bad luck.

Our distinguished « confrère » "The Cinema" has hisown opinion of ourwork and think that the French comedy is so well acted, and so appropriately staged, and the story invariably is so funny that producers who entertain hopes of capturing the French market would do well to study so desirable a model. Without slavishly copying it, they could, if they keep their eyes open, get valuable "pointers," which they should have no difficulty in turning to good account. *Apropos* the sprightly comedies of France, it may be noted that the story does not necessarily turn on marital infidelity, as the stay-at-home cinema patron would have one believe. As often as not (this is frightful English—but how expressive!) the artless story has nothing to do with love of any sort ; so innocuous is it that a whole battalion of Sunday schools might « assist » at the performance without the teachers blushing a fraction of an inch. The comedy repertoire also

ÉDITION : le 26 Novembre 1920

PRÉSENTATION : Mardi le 26 Octobre 1920 à 10 heures au CINÉ MAX LINDER



FOX-FILM. Location : 21, Rue Fontaine. — Téléphone : CENTRAL 74-98

includes many well-known and amusing plays, such as « Le Contrôleur du Wagon-Lit », in which Prince — famous as Rigardon — appears. Max Linder, too, is highly popular, his clothes (of German « smart » cut) and the films (of German manufacture) in which he disports himself, always bringing down the house. Their humour, however, occasionally is somewhat broad, while in one or two cases their taste is — well, a trifle questionable. Papa would think twice before taking his offspring to see them.

At the moment « le flirt » is a pastime which is vastly interesting French social circles. And during the winter their interest no doubt will be redoubled, for fathers and mothers — particularly mothers — with matrimony in their mind's eye will anxiously watch the result of acquaintances formed during the holidays. Here, then, is an idea for a film : « The seaside 'flirt' ». The meeting, based on the « love at first sight » principle ; the presentation to the parents ; « sporting with Amarylis in the shade », and all that sort of thing ; the farewell by moonlight, with the « sad sea waves » as a background ; the separated and inconsolable lovers ; finally, their happy weding day. And if you want to be ultra-domestic, give them an epilogue of twins, or (if the audience is expected to guffaw) triplets. Every lady laughs at triplets — unless they have to pay for the little dears........ The scene might be laid anywhere ; England or America would be equally suitable.

A propos d'une fugue

Le bruit courait dernièrement qu'on venait d'enlever Agnès Souret, la plus belle femme de France. Aussitôt toute la Presse de commenter cet événement de diverses façons. La fantaisie, n'était point exclue et certains, toujours bien informés déclaraient que l'héroïne s'était enfuie avec un milliardaire américain.

Peu à peu, la lumière se fit cependant. Le cinéma entra en scène ; des noms furent prononcés.

Le Courrier résolut alors d'éclaircir la situation et s'en fut chez M. Alexis Dal Medico, directeur de *La Dal Film*, dont le nom fut lancé dans cet imbroglio.

Fort aimablement, M. Alexis Dal Medico nous apprit d'abord qu'il venait de fonder une société d'éditions cinématographiques : *La Dal Film*, ce dont nous nous doutions un peu. Jusqu'alors, rien de bien nouveau, mais où la lueur de la vérité commence à poindre, c'est lorsqu'il nous apprit que cette nouvelle société, rapidement élaborée, dont le programme nouveau est très étendu, venait, au lendemain de sa naissance, de faire son premier pas. On peut même dire que c'est un pas de géant puisque le premier film de la jeune firme contient deux révélations : Agnès Souret qui, révélée par l'Ecran se devait à l'Ecran, et le Mont Saint Michel qui, pour la première fois aussi, a vu évoluer dans ses enceintes une troupe cinématographique.

La Merveille, après avoir abrité successivement Richard Toustain et Raoul de Villedieu, qui la construisirent en grande partie, subi de la part des Anglais, les sièges mémorables de 1417-23-34, servi de geôle aux détenus politiques, les Barbès, les Blanqui, les Raspail, allait devenir, grâce à une autorisation spéciale du ministère des Beaux-Arts, le cadre d'un film magnifique : *Le Lis du Mont Saint Michel*, tiré du roman : *Rêve d'amour* de T. Trilby.

Rien n'a été négligé. On s'en rendra d'ailleurs compte par la distribution qui est de tout premier ordre.

Agnès Souret, charmante ingénue de 18 printemps, incarnera le rôle de Marina. Une jeune fille jouant une jeune fille, cela peu paraitre très ordinaire, mais c'est tellement rare au Cinéma... Aux côtés de la plus belle femme de France nous verrons : Jean Dax, Nadine Picard, de l'Odéon; Camille Bert, Baron fils, Jean Peyrière, Charlier, Copette, Gargour, Blanche Altem, Mme Calvé, Eva Roger, Mlle Tamar Oxinska, Jehanno, du théâtre Sarah-Bernardt; Rousseau et Mlle Romane.

L'adaptation et la mise en scène ont été réalisées par M. Jean Scheffer, qui s'est adjoint Maurice Altmann pour la prise de vues.

La décoration qui a nécessité des frais énormes a été exécutée partiellement par la Compagnie des Arts Français.

Et maintenant que la lumière s'est faite, attendons que Mlle Agnès Souret, vienne sur la blancheur de l'Ecran nous révéler son talent jusqu'alors ignoré.

René HERVOUIN.

UN NOUVEAU GRAND SUCCÈS DE L'ÉCRAN

SVENSKA FILM

Exclusivité GAUMONT

Le Monastère de Sendomir

Émouvant Drame en 4 parties

Interprété supérieurement par

TORE SVENNBERG, TORA TEJE et RENÉE BJÖRLING

Edition du 19 Novembre 1920
Longueur 1.570 mètres environ

2 affiches 150 × 120
Nombreuses photos
Galvanos du Film



Comptoir Ciné-Location

Gaumont

et ses Agences Régionales

Comment on présente un film aux Etats-Unis.

J'ai reçu hier au soir le dernier numéro de *The Mowing Pictures World* de New-York, sur lequel je lis dans un article signé d'un grand producer américain, la « star » ce qu'il pense de nos établissements cinématographiques et de notre manière de présenter un film.

Notre correspondant a absolument raison de dire que la mauvaise présentation d'un film lui fait perdre une bonne partie de sa valeur artistique et de ce côté comme dans beaucoup d'autres j'avoue que les américains sont nos maîtres.

Voyons donc pour New-York comment ça se passe. Comme établissements de premier ordre, il y a le « Rialto, le Strand, le Rivoli, le Capitol, le Criterium et l'Academy of Music de William Fox ». Les orchestres de chacun de ces établissements sont de 50 à 60 musiciens, plus un jeu d'orgues. Chaque semaine, chacune de ces maisons présente un film inédit, chacune a le sien (ce n'est pas comme à Paris où la plupart des maisons ont le même programme, ce qui fait que le spectateur n'ira pas dans une autre maison pour y revoir le même film qu'il vient de voir dans l'autre).

Quatre jours avant le changement du programme, l'établissement reçoit tous les nouveaux films qui doivent paraître dans la semaine suivante, on passe tous les matins les films du nouveau programme devant l'orchestre qui répète et fait les adaptations musicales qui conviennent. Je vous cite un exemple... A l'occasion du 14 juillet 1919, beaucoup d'établissements de New-York, firent passer sur l'écran des vues de Paris, au Rialto où j'assistais, à ce spectacle je fus agréablement surpris au moment où sur l'écran se projetait les *Ponts de Paris*, d'entendre l'orchestre jouer la chanson française *Sous les ponts de Paris* et plus loin dans un défilé de troupes françaises du Pathé-Journal, l'orchestre joua *Quand Madelon*.

Les spectacles dans ces théâtres commencent à 1 heure et vont jusqu'à 11 heures du soir sans discontinuer. On passe à 1 heure le grand film qui dure près de une heure et demie, les vues sont accompagnées par les orgues ; à 2 h. 1/2 commence l'orchestre qui joue une ouverture pendant que sur la scène dans des décors appropriés en fait des projections lumineuses. Ensuite commence le programme par une vue de plein air, puis le Pathé-Journal, un film comique suivi du grand film qui est le morceau de résistance. (Pour le Pathé-Journal, chaque scène donne motif à changement de musique sur le rythme de la scène qui se déroule). Après le grand film, entr'acte de dix minutes et on recommence. A 5 h. 1/2 l'orchestre s'en va et est remplacé par les orgues qui jouent jusqu'à 7 h. 1/2 heure à laquelle l'orchestre reprend sa place. Pendant la projection du grand film, l'orchestre alterne avec les orgues. Ces établissements donnent en moyenne 4 représentations par jour, le public se renouvelle à chaque instant et les samedis et dimanches on est obligé de faire la queue sans pouvoir entrer.



M. Louis Monfils

Maintenant pour la représentation d'un film

CHRISTIE-COMEDIES

AH ! CES HOMMES !

COMIQUE

Métrage approximatif : 308 mètres.

EDUCATIONAL-FILM-C

Une Excursion au Mont Rainier

DOCUMENTAIRE

Longueur approximative : 181 mètres.

AMERICAN-SUPER-PRODUCTION

LETTRES D'AUTREFOIS

Délicieuse Comédie sentimentale interprétée par

Miss Mary MILES

Longueur approximative : 1.498 mètres — 3 affiches — 1 série photos.

Ces films seront présentés le samedi 30 octobre 1920, au ciné MAX LINDER, à dix heures précises du matin. — Programmation du 3 décembre 1920.

N. B. — La semaine prochaine :

AU-DELA DES LOIS HUMAINES

Tirée de l'œuvre de Daniel JOURDA. — Édition nationale GALLO-FILMS.

En location aux *CINÉMATOGRAPHES HARRY*

158 *ter*, rue du Temple, PARIS

Téléphone : ARCHIVES 12-54 — Adresse télég. : HARRYBIO-PARIS

RÉGION DU NORD 23, Grande-Place **LILLE**	RÉGION DU CENTRE 8, Rue de la Charité **LYON**	RÉGION DU SUD-OUEST 20, rue du Palais-Gallien **BORDEAUX**
RÉGION DU MIDI 4, Cours Saint-Louis **MARSEILLE**	BELGIQUE 97, rue des Plantes **BRUXELLES**	ALSACE-LORRAINE 15, r. du Vieux-Marché-aux-Vins **STRASBOURG**

SUISSE : 1, place Longemalle, **GENÈVE**

PROCHAINEMENT OUVERTURE D'UNE SUCCURSALE A NANCY

extraordinaire appelé à un grand succès, les théâtres font une décoration extérieure et intérieure qui s'adapte au film que l'on projette.

Dans une de mes lettres de New-York, je vous avais fait part de la manière avec laquelle on avait présenté au Rivoli le film *The red Lantern* (La Lanterne Rouge) avec Nazimova. L'extérieur du théâtre avait revêtu une parure chinoise, panoplies, masques, lanternes, draperies et tapis. L'intérieur était adéquat à l'extérieur avec en plus des brule-parfums. Les garçons et les ouvreuses étaient costumés en chinoise et sur la scène un immense gong sur lequel un énorme chinois venait frapper pour annoncer les numéros du programme, qui commençait par un plein air avec des vues de Pékin, puis un ballet dans lequel une vingtaine de chinois et chinoise s'agitaient Après une sonnerie du gong, la scène s'obscurcissait peu à peu pendant que dans la pénombre on distinguait encore les danseurs et danseuses évoluant à qui mieux mieux et soudain l'écran s'illuminait et l'on voyait se profiler les premières scènes de la Lanterne Rouge. Je vous assure que c'était d'un grand effet sur le public qui se trouvait dans l'ambiance du film qui était projeté.

Egalement pour *Broken Blossom* (Le Lys Brisé) de D. W. Griffith, qui va être prochainement présenté à Paris et que j'ai vu en 1919 au Cohan Théâtre de New-York entre la 42 et la 43e rue, la décoration du théâtre extérieur et intérieur était à peu près la même que celle de la Lanterne Rouge.

Pendant l'ouverture joué par l'orchestre, la salle s'obscurcissait entièrement puis le rideau se levait lentement sur un fond noir, soudain un rayon vert de lumière électrique venait éclairer le visage d'une comparse de la protagoniste Miss Lilian Gish, la représentant étendue morte dans un lit pendant qu'un autre rayon rouge éclairait le visage du chinois qui se trouvait agenouillé près de la morte. C'est un motif de la dernière scène de Broken Blossom. Ces deux rayons changeants sur les têtes de ces personnages vous procuraient une étrange sensation et le public se trouvait être dans l'ambiance au moment ou commençait le film dans lequel Miss Lilian Gish s'est montré si belle tragédienne.

Voilà, cher Monsieur Le Fraper, comment les américains arrivent à faire ressortir un film, je ne vois pas ces mêmes américains venir un jour assister au spectacle d'un établissement de Nice dans lequel au moment où Fatty faisait par ses prouesses rire le public aux éclats, l'orchestre accompagnait cette bouffonnerie avec l'ouverture de *Faust !!!*

Fasse que par l'aperçu que je vous donne nos exploitants corrigent leur façon de faire, ils verront que les films auront beaucoup plus de valeur.

Louis Monfils.

Au Théâtre Cluny

« *Taupin a les idées noires* »

Ce vaudeville qui s'annonce sous des couleurs aussi sombres est plutôt d'un rose tendre. C'est d'ailleurs l'impression qui s'en dégage dès les premières scènes et les aventures de Taupin sont d'une franche jovialité. Taupin est un de ces chauffeurs de taxi que le plus grand des hasards oblige à intervenir dans la vie privée du docteur Thommerel et de son ami Fernand Dubois. Est-il besoin de dire que dans cette nouvelle ambiance, Taupin passe par toutes les gammes du ridicule. Il gaffe avec une... naïveté telle que la plus grande gaîté règne parmi l'auditoire.



Cliché Carabin. Strasbourg.

SUZANNE GRANDAIS

DANS

" L'ESSOR "

PHOCÉA-LOCATION présentera

le 18 NOVEMBRE au

CINÉ MAX LINDER

L'Essor

Grand Ciné-Roman Français en 10 Épisodes

Mise en Scène par

CHARLES BURGUET

Interprété par

SUZANNE GRANDAIS

Notre tant regrettée SUZANNE avait enfin consenti à tourner pour PHOCÉA-FILM ce Grand Ciné-Roman dans lequel elle a mis toute sa grâce, tout son talent, tout son âme.

Bien des yeux seront mouillés de larmes en revoyant sur l'écran celle qui incarnait si profondément l'esprit français.

Les situations habituelles du vaudeville se reproduisent avec une telle sûreté comique, qu'il est impossible de ne pas partager l'hilarité des artistes qui jouent... très vrai.

Remercions l'auteur M. Kéroul de nous avoir épargné la scène du lit et d'avoir entièrement habillé ses personnages.

Pour l'interprétation, M. Ténot, l'habile directeur de Cluny a su s'entourer d'un troupe unique de première valeur.

M. Coradin est d'une cocasserie achevée en Dubois-Amiral, M. Francœur, un prince hindou de belle tenue, MM. Wagmann, Paul Robert et Lancelot sont très amusants. Quand à M. Géo Lecomte, il fut irrésistiblement comique dans le rôle de Taupin. MMlles Lulu Watier, Yo Maurel, Jane Merye, Alis Guym et Germaine Lix sont charmantes dans leuas différents personnages.

La mise en scème est chatoyante et agréable, que les neurasthéniques aillent à Cluny, sûrement leurs idées noires deviendront rapidement roses.

LE PILOTE

VERS L'ORIENT

Le Courrier est heureux d'apprendre que son excellent collaborateur et ami Roger Irriera, vient d'être agréé par le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, en qualité de délégué général des Bibliothèques et Musée de la Guerre pour la Syrie. Sa mission sera de rechercher et de recueillir tous les documents intéressants sur le front d'Orient occupé par l'armée française.

Notre ami, dont les lecteurs du *Courrier* ont maintes fois apprécié le talent de peintre et d'écrivain, ne va pas là-bas simplement en artiste. Cinématographiste averti, il représentera l'idée cinégraphique française sous des cieux plus bleus et plus féeriques que les nôtres. Il moissonnera ainsi d'intéressants souvenirs, qu'il réunira en une magnifique gerbe, pour l'offrir au public Français.

Voici le document officiel qui sera le *Sésame ouvre-toi* de notre ami, avec lequel il pourra affronter les plus sévères consignes.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère de l'Instruction Publique
et des Beaux-Arts

Direction de l'Enseignement Supérieur

4ème Bureau
10.554
—

Le Ministre de
l'Instruction Publique
et des Beaux-Arts,

Sur la proposition de M. l'Inspecteur Général, chargé de la Direction des Bibliothèques et Musée de la Guerre,

ARRÈTE :

M. JOUANNEAU-IRRIERA est agréé en qualité de délégué général des Bibliothèques et Musée de la Guerre, pour la Syrie. avec mission de rechercher et de recueillir pour cet Etablissement tous les documents intéressants sur le front d'Orient occupé par l'armée française.

Il est accrédité à ce titre auprès de M. le Général GOURAUD, Commandant l'Armée d'Orient.

Fait à Paris, le 5 Oct. 1920

Signé : André HONNORAT.

pour ampliation :
Le Directeur de l'Enseignement
Supérieur,
Signé : COVILLE.

Pour copie conforme :
Le Directeur des Bibliothèques
et Musée de la Guerre.

Le " Courrier " à Grenoble

Suzanne Grandais revit, sur l'écran, son rôle émotif de *Simplette*. Reprise. composition du poétique René Hervil, aussi modeste qu'intelligent. Le cher visage broyé par le véhicule infernal peut donc sourire encore, dans la clarté paradisiaque du projecteur! O prodige Quel contraste avec Mme Parvenue.

Dans *Félonie* se retrouve Sessue, barbu si favorable pour les jeux de physionomie! Mais sans doute vaut-il mieux qu'ici cela soit ainsi. Jean François Canadien Français est banal Pourtant, ce titre... encore l'apparence. Je sais bien que Tom Mix monte mieux à cheval que Mathot, mais y aurait-il plusieurs Mix? (Royal)

Sans Armes est une synthèse bien traitée, surtout vers la fin : « scènes » de la fusillade dans le bar. Regrettable que « le héros » H. Carey ait une figure défavorable. Derniers mètres de *L'amant de la lune*; motus. « Eclair Journal » : Sadi-Lecointe, la célébrité en vogue; l'oiseau humain. 200 mètres d'acrobatie et d'exhibition de curiosités. On demande une bonne fin comique Christie (Palace).

Ce que je disais, plus haut, de Sessue s'applique aussi à Franck Keenan dans *Le sang de Grimsby* En somme, drame-comédie caractéristique haut que peut l'être un film américain. *Les Alpes suisses*, ex ursion instantanée. *Aristide et le renard blanc*. Aristide est dingo, sa compagne de studio est exquise. L'épisode : *Les yeux d'acier* (ils doivent y voir). Quand nous serons à cent mille... (Modern) *Une paire de gants* Gaumont « actualités-récentes » En doublant le métrage ce serait tout à fait chic. Et prenez garde à la pellicule positive vierge. Mais voilà Pathé qui renie l'écranisation française, en émulsionne « de la bonne ». Pour? courage : Gaumont est là. *La menace du passé*. Oui, c'est connu. Elsie Ferguson mime étrangement bien. Un, des « scénarios », Messieurs du continent n° 2. Le temps est il loin où les stars tourneront du vrai cinéma? Et j'allais oublier le shérif Carmody. William S. Hart n'était pas là, sûrement. Et puis, ces frères inférieurs! (S P D A). Il faudrait avant tout protéger le sort de l'homme qui a soif de beauté cinématographique. Allez, Rio, une étoile du ciel et non de fer forgé, une étoile!!! (Familia). Je comptais voir *Sublime offrande* (Maurice Landay, Olga Démidova, Romuald Joubé) au Casino-Kursaal. Je n'ai pas vu. Remarquez que « j'y étais ».

Dernières minutes. — Jeudi 14 : Le Modern'Cinéma (Modern?) ne faisant provisoirement que quatre soirées hebdomadaires, commence son programme le jeudi. (Ailleurs, on change le vendredi. Est-il plus ou moins pratique d'adopter le lundi?) Ce soir-là, je vis instructeur insubmersible, une vieille baliverne Plays triangle — aujourd'hui oubliée — un « épisode » *des Yeux d'acier* et le *Secret du bonheur*; dommage que ce soit américain! Délassants clichés, jolies femmes, un petit homme sincèrement amusant et deux « rêves » bien venus. L'ensemble est imparfait mais les détails plaisent, 15 octobre 1920.

Cinéma Pathé-Palace : *L'Or maudit* (le titre n'a rien à faire avec l'œuvre) ramène W. Farnum. Là-dedans, il reste lui-même. Celui qui meurt tombe fort savamment. Eclectique Pathé-revue; le globe-trotter Pathé-Journal : interprété à la perfection. Lui rigolard : *Au Caveau des Elégants*. Et Marie Osborne, l'agréable fillette : *Une nièce à héritage*. 18 octobre

Chez Familia (M. E. Grange, directeur) le *Juge égrillard*, dessins légers; *L'élevage du faisan*; Gaston Michel et Dutertre en *Le faux moribond*, ou, Monsieur Pinson, policier, réédition en trois rubans. Les faits divers sportifs, pas mal d'aéronautique. Pour finir *Le Barrage* du bon Wallace Reid.

Pierre RAMBAUD.

Le " Courrier " à Marseille

Femina présente *Le Barrage* (Paramount), comédie dramatique en 4 parties, et *Quand l'amour est aveugle* (Mac Sennet Comédies) en 2 parties en dehors du 5e épisode du *Maître du Monde*, où le fameux Elmo Lincoln (Tarzan) tient en émoi le nombreux public de ce joli cinéma.

Comœdia. — Suzanne Grandais, l'attitrée de ce cinéma, y attire la foule. Nous la voyons cette fois dans *Lorena* ou *l'Amour vainqueur* (Eclipse), rôle qui lui permet de développer toute sa grâce. Cette semaine commence aussi le grand film à épisode : *Impéria* (Eclipse) qui promet d'être un succès.

Trianon s'est assuré pour cette semaine le grand film de la Fox, *la Reine des Césars*, avec Théda Bara, qui à lui seul suffit, par sa longueur et par l'intérêt de l'action, pour les séances en matinée. En soirée, nous avons en plus les dessins animés Dick et Jeff, et une histoire vertigineuse d'un attrapeur de chiens.

La semaine prochaine nous promet *Tom Mix Dandy* et Peghy Hyland dans *Le Soupçon*.

Majestic. — *Révélation* (Phocéa) avec Nazimova et Ch. Bryant, a un succès sans égal, car les amateurs de Nazimova sont nombreux. *L'Océan* continue avec son 5e épisode et fournit à ceux qui aiment les sites pittoresques et les études de la nature un réel plaisir

Regent continue l'*Amant de la Lune* (A. G. C.) par le 2e épisode, aux aventures extraordinaires. Nous y voyons aussi *les Yeux dans la Nuit* (A. G. C), étude de mœurs avec Monroë Salisbury et *Jalouse meurtrière*.

Modern — *Prince embêté par Rigadin* (Pathé) est un vaudeville tout à l'honneur de la grande marque française et fort goûté par les spectateurs. Nous y voyons également *L'Envol* (Pathé), comédie sentimentale avec Lagrenée, de la Comédie-Française. Très joli film.

R. W. Harrassowitz.

RETENEZ !







13, Rue Ambroise-Thomas
PARIS

Téléphone:
CENTRAL 09-28





AGNÈS SOURET

La plus Belle Femme de France

ET

Le Mont-Saint-Michel

"La Merveille" de France



Le " Courrier " à Lyon

Qu'il me soit permis de faire connaitre ici à tous les directeurs de cinémas de la région lyonnaise qu'il n'appartient qu'à eux que la bonne initiative prise par M. Goiffon ait de bons résultats.

Sous le patronage de la *Fédération des Spectacles* (section de la région lyonnaise), des présentations hebdomadaires des nouveautés cinématographiques ont lieu régulièrement au siège de cette Fédération tous les mercredis soir.

Jusqu'ici les maisons Harry, Eclipse, Phocéa et Aubert se sont engagées à présenter, à tour de rôle, leurs bandes nouvelles. Plusieurs autres loueurs suivront cet exemple si les premiers intéressés, c'est-à-dire les exploitants, veulent bien s'intéresser à la production qui leur est soumise dans les présentations organisées.

Ce qu'il convient de reconnaître immédiatement, c'est que lorsqu'un directeur de cinéma doit se rendre à Lyon, il n'aura qu'à choisir le mercredi de préférence. Il saura qu'au siège de la Fédération des Spectacles, théâtre Fémina, rue Garibaldi, il trouvera de très nombreux collègues.

On n'exige pas de lui qu'il soit syndiqué, mais qu'il s'intéresse au mouvement. Tous les renseignements qu'il désirera concernant l'exploitation d'une salle de cinéma lui seront donnés par le dévoué M. Goiffon qui a droit, en cette occasion, à tous les encouragements.

A Lyon, cette semaine fut des meilleures pour nos cinémas qui, dimanche, ont tous refusé du monde.

SCALA. — Très bon programme avec *Le Danseur Inconnu* et *Narayana* (Gaumont). Les fauteuils sont garnis et le promenoir bondé. Nos félicitations au directeur.

ROYAL AUBERT-PALACE. — Toujours de l'affluence dans cet établissement select Les honneurs du programme furent pour *Le Droit de tuer* Eclipse), film français interprété par Christiane Vernon et Georges Lannes, qui obtinrent un succès véritablement mérité.

GROLÉE-CINÉMA. — Beau film, *Le Droit de mentir* (Pathé), interprété par Dolorès Cassinelli. La facture spéciale de cette bande a plu beaucoup.

TIVOLI. — Ce vaste établissement présentait cette semaine un véritable chef-d'œuvre, *Irène*, un des films français « Gallo » des Cinématographes Harry, interprété par Mlle Colliney de l'Odéon. Scénario, photos et mise en scène tout à fait remarquables. Vives félicitations à Tivoli et à M. Harry.

GLORIA-CINÉMA. — Avec un nouvel orchestre toujours très homogène, *Le Revenant* (A. G. C.), eut les faveurs du public.

A MAJESTIC c'était *La Fête Espagnole* et au CINÉ FANTASIO on... changeait de programme.

Je viens de visiter aux Brotteaux, la nouvelle salle dont l'ouverture va se faire vers la fin de ce mois et je suis sincèrement persuadé que Mme Mercier, directrice de cet établissement, présentera de très jolies choses et fera de très belles affaires.

SAINT JEAN BOUCHE D'OR.

Le " Courrier " à Nantes

J'ai assisté aujourd'hui à une des premières représentations du THÉATRE APOLLO qui a définitivement renoncé à « la salle obscure ». — D'alléchantes affiches nous avaient annoncé *Phi Phi* pour la réouverture, et un public assez nombreux, mais composé en grande partie d'invités assistait aux premières Nantaises de la première opérette boulevardière. L'accueil fut des plus froids et malgré l'interprétation d'une troupe assez bonne, parmi laquelle il faut citer Mlles Alice Bonheur et Germaine Kym, je crois que ce spectacle ne tiendra pas l'affiche aussi longtemps que l'espèrent les nouveaux directeurs de l'APOLLO et ce, grâce au tempérament assez bizarre du bon public Nantais.

Dans les Cinémas.

OMNIA DOBRÉE. — *A l'abri des lois*, avec Alice Joyce et Harry Money, m'a laissé des plus sceptiques!

CINÉMA PARLANT KATORZA. — Assez bon ensemble. *Un mariage d'argent* annoncé comme « Production Gaumont » a toutes les qualités, moins celle d'être un film français.

SEULE

LA NÉGATIVE AGFA



pouvait permettre de réaliser le tour de force réussi par *Lavanture* dans *Les Mystères du Ciel...* MM. Louis FOREST et Gérard BOURGEOIS ne s'y sont pas trompés !

Charles Jourjon
95, Faubourg Saint-Honoré, 95
Paris (8e)
Tél. Elys. 37-22 Adr. télég. Agfafilmga

Quand l'amour est aveugle, est un bon vieux vaudeville. *Le Maître du monde* (4e épisode), devient réellement inénarrable !

LE CINÉMA NATIONAL dont le plafond délabré menaça si longtemps nos têtes, a inauguré une série de belles représentations avec *Barrabas*, dont le succès fut si grand dans les établissements du centre. Egalement vu ici W. S. Hart dans *A l'affût du Rail*, un excellent « Paramount ».

LA SALLE JEANNE D'ARC a aussi rouvert ses portes et nous présente *le Roman de ma vie* (Eclair), édité en mémoire du regretté Védrines.

CINÉMA PALACE. — Fin du *Médecin des Folles*. *Le Châtiment*. Série *les Exploits de Cyclone Smith* nous a rapporté Eddie Polo qui nous laisse l'impérissable souvenir d'avoir interprété *Le Roi du Cirque* et *le Rancho de la Mort*.

COSMOGRAPH. — *La Terre commande*, de Théo Bergerat est une bonne comédie dramatique française. *Monte-Cristo* (2e vision), remporte toujours sa part du succès J'ai eu le plaisir de converser quelques instants sur l'asphalte de la gare de Nantes Etat avec M. Jacques Robert, un des bons interprètes de cette production.

CHAPEAU ROUGE. — *Kaffra-Kan, La Femme, gloire d'un peuple*, sort de chez mon excellent ami Richard.

ALCAZAR. — *Kaffra-Kan*.

A. FOURNOL.

Le " Courrier " à Lille

On commence à se préoccuper sérieusement dans notre ville des nouvelles taxes sur les spectacles. Certains imputent la faute aux directeurs de cinémas, d'autres connaissent la vérité et .. s inclinent; pour finir ils s'exécutent tous avec mauvaise grâce Quand cela finira-t il?...

Un habitant du quartier de Moulins Lille nous envoie la protestation suivante :

Mais... les journalistes lillois protestent! Un journal local attribue à un malentendu la prétention de l'administration des contributions indirectes, de vouloir exiger de tout redacteur d'un journal qui se présente au contrôle du théâtre mun cipal, l'acquittement de la taxe de 1 fr. 50, montant du nouvel impôt. Seuls le chroniqueur théâtral ou musical et son suppléant par journal seraient exonérés.

Le journal *La Dépêche* répond qu'il « n'y a malheureusement pas là un malentendu, mais l'application stricte d'une loi récente. »

Il y a mieux, à l'heure actuelle *aucune* exonération ne peut être admise à Lille, pour cette raison que le règlement d'administration publique exige, pour que l'exonération soit acquise, un certificat émanant de l'association professionnelle des chroniqueurs ou du syndicat de la presse.

Or, il n'existe pas, à Lille, d'association professionnelle de chroniqueurs et pas davantage de syndicat de la presse. L'association professionnelle des journalistes du Nord n'est, en effet, qu'une Société de secours mutuels, n'ayant aucune action sur les administrations de journaux et non qualifiée pour désigner les chroniqueurs théâtraux et musicaux, dont plusieurs d'ailleurs, étrangers à la presse, ne peuvent, de par les statuts, devenir ses adhérents.

Nous avons cherché à attirer l'attention de nos confrères sur cette situation inextricable aggravée par un règlement absurde. Jusqu'ici, tous nos efforts sont restés vains. Nous joignons nos protestations contre une mesure qui résulte non de la « maladroite initiative d'un employé trop zélé », mais de la stupidité de l'administration.

A chacun ses œuvres, mais les directeurs de journaux de Lille, qui ne savent ni s'unir, ni se défendre, peuvent bien se frapper la poitrine. N'est-ce pas uniquement de leur faute si on leur accorde aussi peu de crédit?

B AUVERTIN.

Gazette Rimée du " COURRIER "

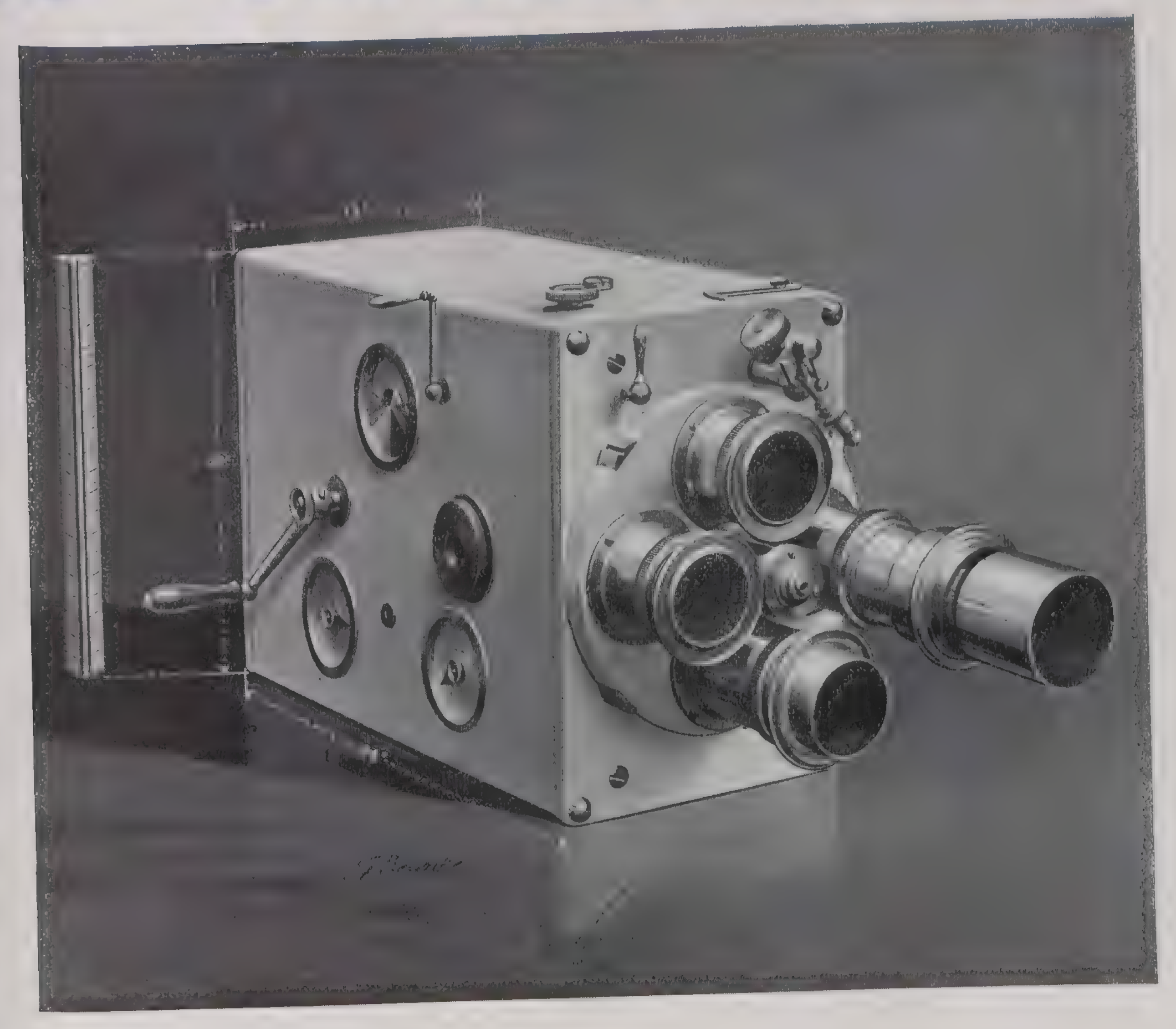
Les Mystères du Ciel

A Louis FOREST,
très respectueusement.

Allo! C'est Le Courrier? *Bien parfait. Cyrano.*
Grâce à ce bon Monsieur Edison de là haut
Nous envoyait gratis par cette voie rapide
Sur ce grand film nouveau, magnifique et splendide
Son appréciation sur un fameux sujet
Auquel ce cher ami n'était pas étranger.
Sur le rayon de lune au sein de la nuit bleue
Jadis je m'envolais. Ou, prenant une queue
De comète enflammée, en me chauffant les mains
J'allais de par le ciel explorer les chemins.
Rebondissant toujours d'un astre sur un astre
Et sans qu'il ne m'arrive le moindre désastre,
J'errais dans l'infini, cela me distrayait.
Et ce fameux voyage, entre nous, m'amusait.
Certes je vis des choses, des choses magnifiques,
Des globes flamboyants, des soleils féériques
Et la lune riait de voir mon pauvre nez,
Mais grave devenait quand je disais : Assez!
J'avais, Rostand le dit, des fragments de planètes
Entre mon pied mignon et mes fines chaussettes,
Tout cela pour prouver que mon excursion
N'existait pas que dans l'imagination.
Mais que vois-je aujourd'hui sur vos écrans magiques?
Je vois tout l'Univers, le monde astronomique
Graviter dans l'éther sans jamais se choquer.
Entre nous, disons-le, c'est fort bien élevé.
Et je vois Copernic, et Newton et sa pomme
Et Galilée aussi; c'était un bien brave homme.
— Nous ne nous parlions point, mais nous nous écrivions —
Divergence de vue sur les constellations.
Ah! si j'avais vu ça, certainement la lune
Ne me garderait pas une vieille rancune
Pour la seule visite que jadis je lui fis.
Car je serais venu simplement à Paris.
Puisqu'on peut revenir maintenant sur la Terre
Je m'embarquerai donc par le funiculaire
Pour applaudir chez vous Les Mystères du Ciel
Que je trouve parfaits. A bientôt donc! Mortels!

René HERVOUIN

Le "CAMÉRÉCLAIR"



L'APPAREIL le plus Élégant, le plus Complet, le plus Léger
:: le plus Avantageux, le plus Indéréglable, le plus Robuste ::

ÉCONOMISE LA PELLICULE

ET RÉALISE

L'IDÉAL :: DES OPÉRATEURS :: ET DES TECHNICIENS

S. I C. ÉCLAIR

12, Rue Gaillon, Paris

AVANT L'ÉCRAN

Ah ! La bonne blague !

« Voyez! voyez la vente ! Tout est à treize ! treize sous la pelle, la poèle et la chauffrette! » De tous les temps on a entendu et l'on entend encore ce boniment; il vous fait souvent arrêter malgré vous, et il est rare de ne pas se laisser entraîner à faire quelque petite emplette. Dès mon arrivée à Paris j'avais rencontré un ami qui était un client de cet établissement et qui, chaque fois qu'il passait, s'offrait le malin plaisir de faire le boniment devant le bazar. J'avais beau lui dire : « Voyons ne fais pas cela, tu vas te faire remarquer ! » As pas peur, mon bon Simon, c'est voulu ce que je fais là, car si un jour le père B..., mon directeur de l'Ambigu me donnait un rôle de bonnisseur à interpréter, je serai dans la peau du bonhomme. « Ah ! bon ! Bien ! C'est différent, alors ! »

Après cette visite au bazar, nous partîmes à sa répétition, qui m'intéressait d'autant plus que je ne faisais partie d'aucun théâtre. Je suivais avec attention ses faits et gestes et les observations du régisseur qui avait autorisé ma présence, à la condition que je ne me ferais pas voir pour ne pas gêner les artistes.

Pendant les répétitions, je me rendis compte de l'avantage qu'il y avait à bien travailler son rôle. Je compris qu'il était plus facile de joindre les gestes à la parole dès que l'on cessait de tenir son rôle à la main, et qu'il fallait s'occuper de la prononciation, de l'articulation afin d'éviter les lapsus; quand on n'est pas sûr de son rôle, les plus graves erreurs peuvent se produire, comme cela est arrivé à un artiste qui avait à dire : « C'en est fait, il est mort ! » Il s'écria : « C'en est mort, il est fait ! » On doit savoir parfaitement son rôle et l'avoir bien dans la bouche pour éviter de tels accidents. Du reste, le régisseur metteur en scène faisait redire dix fois les phrases difficiles à prononcer.

Aux dernières répétitions on apporta en scène tous les accessoires. Mais grande fut ma surprise de les voir en carton, comme en province ! Je comprenais volontiers que les pendules, les ustensiles de cuisine fussent ainsi reproduits; mais les gâteaux, les fruits, la salade, je n'admettais pas cela dans un théâtre de Paris ! Mon camarade non plus. Il eut du reste une discussion à ce sujet. A l'avant-dernière répétition, le père B..., directeur qui aimait attraper, les jeunes principalement, s'adressa à Syndor, mon ami ; il lui reprocha de ne pas savoir bien manger en scène le gâteau qu'il devait faire disparaître aux yeux du public, en ayant surtout l'air de le trouver délicieux. Syndor lui répondit qu'il ne pouvait cependant pas avaler tous les soirs un carton peinturluré, sans s'exposer à attraper une maladie d'estomac ! — « Cela ne me regarde pas, fit le père B... prenez-vous-y comme vous voudrez ! J'exige que vous mangiez le gâteau, qu'il soit fait avec du carton ou avec de la m..., vous l'avalerez quand même ! »

Tous les artistes et le pompier de service se mirent à rire. Le père B... était ravi d'avoir trouvé cette spirituelle répartie. Mon ami Syndor en fut extrêmement vexé ! Si vexé, qu'en sortant de la répétition, il me dit d'un ton de très mauvaise humeur : « Ah! le chameau! je lui ferai payer sa grossièreté ! » Il se passa très peu de temps. La vengeance était proche. Un jour en déjeunant, il me dit : « Viens avec moi, veux-tu ? » — « ça va », lui dis-je. Avant de nous rendre au théâtre pour répéter, il m'emmena au bazar où il fit le boniment, comme toujours, quand il aperçut au rayon

Un Film Bien Français

COLOMBA

Adaptation Cinématographique
du roman de
Prosper Mérimée

Colomba c'est toute la Corse, ardente, généreuse, implacable et douce ; ce sont ses maquis impénétrables et odorants, la mer miroitante et bleue, ses mœurs patriarcales et traditionnelles.

Tous les exploitants se doivent de montrer ce film essentiellement français

Longueur 2.000 mètres
Scénario sur demande

COSMOGRAPH FILMS

7, Faubourg Montmartre, 7 == PARIS

des surprises, un objet en carton imitant une sentinelle mais une sentinelle comme on en voit malgré soi avec répugnance le long des murs ! Il le prit, l'examina et s'écria :

« Ah ! la bonne blague ! » En effet, c'en était une, sans tabac. Il en fit l'achat et l'emporta au théâtre.

Il convint avec les camarades que l'on déposerait l'objet sur le parquet du foyer des artistes, dix minutes avant l'arrivée du directeur, qui était forcé d'y passer pour se rendre à son bureau. Affaire convenue. Syndor déposa sa sentinelle au beau milieu du foyer avec un peu de mise en scène : poussière, eau et papier. L'illusion y était. Tous les camarades étaient en contemplation quand ils virent moins dix à la pendule. Ils s'esquivèrent sans bruit dans leur loge et guettèrent la venue du père B... Loin d'avoir la politesse d'un roi, il en avait l'exactitude. A deux heures, il entrait au foyer. Il s'arrêta brusquement en voyant la chose. La colère lui fit pousser des hurlements : « Quel est le malpropre qui a fait une saleté pareille ? » N'entendant rien, il prit une pelle à feu et un peu de cendres qu'il jeta sur l'ordure, et glissa la pelle en dessous ; mais la sentinelle à peine soulevée retomba sur le parquet et roula comme une balle ! Le père B... stupéfait, se plut à dire : « Ah ! la bonne blague ! C'en est encore une de mes jeunes cabots, ils veulent se payer ma tête, mais je les repincerai ! » Et, la balayeuse n'était pas là, il nettoya le foyer lui-même pour que l'on ne s'aperçut de rien, puis il rentra dans son bureau.

Un artiste qui guettait descendit, il raconta la scène, et la joie fut sans bornes. « Pour que ma vengeance soit complète, dit Syndor, rendez-vous demain à la même heure ! » — « C'est convenu, dirent-ils. » — « Voici le quart qui sonne, que personne n'ait l'air de rien en répétant ! »

Le lendemain, Syndor recommença à la même heure, seulement, au lieu d'une sentinelle en carton, c'en fut une naturelle qu'il déposa lui-même entourée de semblable mise en scène : poussière, humidité, rien n'y manqua. Quand le directeur arriva, voyant le même tableau, il ne se mit pas en colère, au contraire ; il se baissa et prit à pleine main la sentinelle pour la mettre en poche, mais sentant qu'elle était molle et chaude, il secoua la main et s'écria : « Ah ! les cochons ! les salauds ! Qui est-ce qui a fait çà ? Je lui flanquerai vingt francs d'amende ! » Puis il se sauva furieux vers son bureau, la main pendante, éloignée de son odorat... La vengeance de Syndor était réalisée.

L'histoire couru tous les théâtres et même les ateliers de peintres. On en rit encore aujourd'hui.

18 octobre 1920. SIMON-MAX.



William FAVERSHAM

DANS

Le Fantôme de Lord Barington

SELZNICK PICTURES COMÉDIE DRAMATIQUE

L'histoire de deux hommes et d'une femme ne vivant
QU'UNE vie, et d'un homme ayant vécu DEUX vies.

Présentation le 25 Octobre, Cinéma Select, 9 h. 3/4, 8, Avenue de Clichy. Livrable le 3 Décembre.

TRÈS ARTISTIQUE ET ABONDANTE PUBLICITÉ



Le Lundi 1er Novembre étant férié, notre présentation habituelle n'aura pas lieu ce jour-là, mais le LUNDI 8 NOVEMBRE

Pour DRANEM

Les Chansons du Courrier

air :
Ell' m'aim' pas!

Le Film de l'Emprunt

par Fernand VÉLON

I

J'ai un' femm' qu'ador' le Cinéma
C'est sa passion, c'est sa vie
Et si l'dimanch' je ne l'y conduis pas,
Ell' m'engu'... à tour de bras!...
L'aut' jour, ell' voit que l'Matin
Organise un chouett' machin :
Rien qu'à r'garder sur l'écran
On gagne des 50.000 francs?...

Refrain

On n'a jamais vu des trucs comme ça!!
On ira! On ira!
Et s'il y a d'la galette à gagner,
Je la gagnerai!...

II

Moi j'lui réponds très amoureus'ment :
« Mon p'tit, tu t'mont' trop la tête!
Pour gagner ces ors et ces argents,
Il faut être intelligent! »
— Pens'tu, qu'ell 's'écrie,, chéri,
M'prends-tu pour un ouistiti?
D'abord, à c'que dit l'Matin,
Pas b'soin d'être si malin!...

Refrain

On a jamais vu des trucs comm' çà!
On rira! Tu verras!
Et s'il y a d'la galette à gagner,
Je la gagnerai!

III

Il suffit de répondre à 7 questions
— Ça n'est pas bien difficile! —
Expliquer pourquoi nous souscrivons
(Quand nous avons du pognon?)
Y a d'abord le vieux rentier
Qui n'en a jamais assez...
Y a ensuit' le paysan
Qui n'sait pas qu'fair' d'ses argents...

Refrain

On n'a jamais vu des trucs comm' çà!...
On rira! Tu verras!
Et s'il y a de la galette à gagner
Je la gagnerai!...

IV

Y a encor' le brav' ouverrerier
Qui veut un' dot pour sa fille :
Après avoir assez turbiné,
Il veut « s'mer pour récolter... »
Y a aussi l'vieux patriote
Qui parl' toujours de Grav'lotte
Et qui donn' pour la Patri'
Jusqu'à son dernier radis!!...

Refrain

On a jamais vu des trucs comme ça
On rira! Tu verras!...
Et s'il y a d'la galette à gagner
Je la gagnerais!...

V

Tout d'mêm', j'la conduis au « Majestic »
Avec sa plus bell' toilette
Le spectacle était vraiment très chic
Et y en avait, du public!
Tous les lecteurs du Matin
Occupaient les strapontins...
Quand on voit un tel succès,
On est fier d'être français!

Refrain

On n'a jamais vu des trucs comme ça!
J'vous dis qu'çà! J'vous dis qu'ça!
Et quand comm' moi vous aurez tout vu,
Vous s'rez convaincu!

VI

Après avoir z'yeuté sur l'écran
Tout' ces affair' épatantes
Ma femm' dit : Aboul' moi vit' cent francs
Que j'prenn' de l'emprunt viv'ment.
J'ai vendu tout dans l'gourbi :
Mon grimpant et mes ribouis
Mon fourneau, mon ratelier
Mais j'm'en fous! E j'suis rentier!

Refrain

On n'a jamais vu des trucs comm' çà
J'm'en fais pas! J'm'en fais pas!
Maint'nant qu'j'ai tout prêté à l'Etat
J'pens' qu'il m'nourrira!...

Fernand VELON

EXPORT-UNION-FILM C°

94, Rue Saint-Lazare, 94

PARIS

PRÉSENTE

LES

COMÉDIES

FRITZIGLI

ANDRÉ SÉCHAN

EXCLUSIVITÉ LIBRE POUR TOUS PAYS

EXPORT-UNION-FILM C°

s'intéresse à toutes exclusivités françaises et étrangères

Grosse Publicité Photos artistiques	Édition pour la France et les Colonies contrôlée par **Pathé Consortium**	Téléphone : GUT. : 07-37 — 07-38

Agent Général : Pierre A. d'URVILLE

FRITZIGLI
FRITZIGLI
FRITZIGLI
FRITZIGLI
FRITZIGLI
FRITZIGLI
FRITZIGLI
FRITZIGLI
FRITZIGLI
FRITZIGLI
FRITZIGLI
FRITZIGLI
FRITZIGLI
FRITZIGLI
FRITZIGLI
FRITZIGLI
FRITZIGLI
FRITZIGLI
FRITZIGLI
FRITZIGLI

LES BEAUX FILMS

o o LES DEUX GAMINES o o

Ciné-roman en 12 épisodes présenté par les Etablissements **GAUMONT**

Le film à épisodes est entré dans les mœurs, il est devenu une nécessité dans l'exploitation cinématographique. Certains le ridiculisèrent quelquefois et justifièrent les plus sévères critiques. Si tous avaient su comprendre et tenter le ciné-roman comme Louis Feuillade, pareille mésaventure ne leur serait pas advenue.

Il est à peine besoin de rappeler les succès légendaires des *Judex*, *Tih-Minh*, *Barrabas*, ils sont encore présents à toutes les mémoires. L'œuvre nouvelle du maître Louis Feuillade est digne de ses devancières. L'intrigue en est soutenue, elle nous intéresse, elle nous émeut, elle nous attendrit.

Dans les *Deux Gamines*, nous trouvons réunis à un haut degré tout ce qui peut constituer un bon ciné-roman. Pas d'invraisemblances, aucune recherche des gros effets, pas de poursuites éperdues, pas de combats de boxe, mais une juste mesure, une saine compréhension de l'âme des foules. Avec un tact infini, un goût très sûr, Feuillade a composé un joli conte où l'action est prenante, l'émotion vive. Le tragique est savamment dosé avec le comique, l'émotion est agréablement nuancée, nous sommes attendris par certaines scènes, nous sourions à d'autres.

Je ne m'attarderai pas à vous narrer en détail les quatre premiers épisodes que j'ai eu le plaisir de voir projeter sur l'écran du Gaumont-Palace. Ils ont des titres alléchants, bien faits pour retenir l'attention des masses : Fleurs de Paris, La nuit de printemps, La fugitive, La morte vivante.

Dès les premières scènes, nous sommes pris, nous sommes captivés par les aventures de nos deux gamines Ginette et Gaby.

Ginette et Gaby, ce sont deux adorables enfants, ce sont de ces victimes que l'on rencontre trop souvent dans notre malheureuse société, prises entre un père débauché, joueur et voleur, une mère qui les adore mais que l'adversité leur ravira trop tôt. Comme vous le pensez, leur jeunesse, leur grâce doivent en définitive triompher, ce ne sera pas sans des péripéties douloureuses qui sont des plus passionnantes. Mais ce sont des enfants, ne l'oublions pas, le malheur les atteint mais ne les abat pas, et c'est pourquoi, malgré tout, la gaieté et le sourire éclaireront parfois leurs visages.

La conception du roman est des plus originales et ceci n'est pas une des moindres qualités de l'œuvre de L. Feuillade. Passé maître en l'art de faire vibrer les foules, il a des trouvailles ingénieuses qui nous sont un sûr garant du succès du film. Son deuxième épisode, la nuit de printemps, est un délicieux conte des *Mille et une Nuits* qui ravira le spectateur attendri. Les gosses de Paris ne croient plus beaucoup aux contes de fées, comme l'exprime si gentiment la petite Gaby et cependant amenés peut-être par un rayon de lune, voilà que surgissent inopinément Peau d'Ane, le prince Charmant et le carrosse (c'est une 100 chevaux) qui permettra aux enfants d'arriver sans fatigue au but de leur voyage.

Les premiers épisodes se déroulent en moyenne partie sur les côtes de la Méditerranée, à Marseille, à Nice, aux environs de Beaulieu et de St-Fons dans un cadre ensoleillé, dans des sites bien choisis. C'est un véritable régal pour les yeux. Nous sommes pris par l'image en même temps que par l'action.

La mise en scène, la photo, sont remarquables. Les



GINA RELLY

Au moment où Les FEMMES COLLANTES, vont illustrer nos écrans parisiens, nous y reverrons avec plaisir Gina Relly qui apporte dans ce film tout le charme de sa grâce et de son talent.

La charmante artiste, qui est maintenant une brillante étoile, tourne en ce moment en Angleterre un grand film pour le compte d'une firme anglaise. Elle sera de retour à Paris très bientôt.

intérieurs comme les plein-air sont très réussis, c'est avec un souci évident d'art et de vérité que le film a été traité techniquement. Nous ne pouvons que féliciter Louis Feuillade de la maîtrise dont il a fait preuve dans la réalisation de ce drame vécu.

Les interprètes, ce sont les excellents artistes de la troupe Gaumont, aimés du public et si populaires qu'il est à peine besoin de faire leur éloge. Ils se nomment Gaston Michel, Biscot, Hermann, Mathé, Blanche Montel, Violette Gyl, Rollette, Alice Tissot. Tous et toutes se montrent parfaits, ils réalisent un merveilleux ensemble qu'il est bon de noter parce que rare.

Il y a encore dans le film le jeune Bout de Zan qui fera comme toujours la joie des grands et des petits, il y a la petite Olinda Mano, délicieuse et attendrissante Gaby, il y a Mlle Sandra Milowanoff qui interprète le rôle principal, celui de Ginette.

M. Feuillade est un connaisseur, c'est un chercheur. Il lui fallait pour réaliser le personnage de Ginette, une artiste jeune, bien douée, sincère. Son choix n'a pas trompé son attente.

Mlle Milowanoff est une véritable révélation, c'est une étoile nouvelle qui apparaît au firmament cinégraphique. Elle est belle, elle est jeune, elle est naturelle. Douée d'un tempérament dramatique sincère, elle est une Ginette tour à tour tragique, émouvante, attendrissante, gaie. Nous lui prédisons, sans crainte de nous tromper, le plus brillant avenir.

Les 12 épisodes sont adaptés en feuilleton par Paul Cartoux, ils seront publiés simultanément par *l'Intransigeant* et les grands Régionaux. C'est dire qu'à Paris et dans tous les coins de France, des milliers de lecteurs suivront avec intérêt les diverses péripéties du délicieux conte magîné par Louis Feuillade et se précipiteront en foule dans nos salles de spectacles pour le voir réalisé par l'image.

Toutes nos félicitations à Louis Feuillade et aux Etablissements Gaumont. *Les deux Gamines* sont un gros succès pour l'industrie française.

F. C.

FILLE DU PEUPLE

AGÉNOR, LÉGATAIRE UNIVERSEL

(Agence Générale Cinématographique)

M. C. de Morlhon, cinématographiste des plus avertis, président de la Société des auteurs de films, a droit à nos éloges les plus sincères pour la façon magistrale dont il a conçu et traité *Fille du Peuple*.

Par une intrigue ornée, soutenue, il nous tient en haleine d'un bout à l'autre du film. Les situations sont éminemment dramatiques, mouvementées, le sujet est, si l'on peut dire, teinté objectivement, nous assistons au déchaînement des passions humaines les plus fortes en même temps qu'à des actes de dévouement les plus sublimes.

Le scénario peut se résumer en quelques lignes.

Berthe Janin, fille d'un bandit défendu par l'avocat Rivière, bonne autant que son père est misérable, est victime de son nom et elle est chassée de partout.

La femme de Rivière, Jeanne, profondément charitable, s'émeut de cette situation et, sur ses économies, achète un fonds de fleuriste à la pauvre fille. Celle-ci voue une reconnaissance infinie à sa bienfaitrice.

Chez un de ses nouveaux clients, François Barjac, dont elle doit tous les jeudis fleurir l'appartement, elle aperçoit un jour la photographie de Jeanne dont elle fait connaître ainsi à Barjac le nom et la qualité. Ce dernier, stupéfait, s'assure que Berthe ne s'était pas trompée. Il se place sur le chemin de Jeanne. Celle-ci est épouvantée. Barjac, autrefois, avait abusé de sa confiance et sous la promesse du mariage, avait brisé son jeune cœur de dix-sept ans. Plus tard, Rivière lui avait offert son nom. Elle n'avait pas eu la force de refuser et avait accepté en cachant son passé.

Barjac, qui a conservé les lettres de la jeune femme, toujours épris d'elle, veut renouer les anciennes relations.....

Et entre ces quatre personnages va se passer un drame poignant qui se terminera par la mort accidentelle du peu intéressant Barjac et par l'ultime pardon de Rivière, après les aveux que Jeanne lui fait.

Fille du Peuple édité par le Film d'Art, est d'une réalisation technique impeccable. M. C. de Morlhon, auteur de talent, est également un metteur en scène accompli.

Les intérieurs sont des mieux réussis, la photo d'une grande luminosité fait merveille.

Le film est très bien joué : Mlles Suzanne Herval, Hélène Darly sont émouvantes à souhait, MM. Ch. de

Rochefort et Jean Peyrière sont parfaits de tact et de tenue.

Agénor, légataire universel, de M. Gabriel Bernard est ce que l'on peut appeler une comédie gaie.

Très bien adaptée par MM. Lucien Callamand et Floury fils, elle contient de véritables trouvailles. C'en est une évidemment d'introduire, sous prétexte de métempsychose, toute une ménagerie dans un luxueux appartement.

Les films comiques sont de plus en plus rares, les bons films comiques le sont encore davantage. Celui-ci, ingénieusement interprété par Lucien Callamand, est assuré d'un grand succès de fou rire.

F. CAMOIN.



LE COURRIER DES ARTISTES

Le Courrier n'écoute jamais rien d'une oreille distraite et ne reste sourd à nulle prière amie. Mais elles sont nombreuses les suggestions qui chaque matin lui viennent, les confidences que chaque jour il reçoit, si nombreuses qu'il lui faut prier aujourd'hui la foule de ses amis d'aider un peu sa mémoire et de formuler ici leurs désirs, par écrit.

Chaque semaine, des Artistes de talent viennent au Courrier se renseigner sur les besoins des "Metteurs en scène". Ceux-ci de leur côté, constituant des "Distributions" s'enquièrent des Artistes disponibles.

Ici même, sous la rubrique : "Le Courrier des Artistes", deux colonnes, désormais, leur seront ouvertes. Dans l'une, nos metteurs en scène diront les rôles à remplir et pour lesquels ils cherchent des titulaires ; dans l'autre, nos vedettes leur feront connaître à quelle date elles sont libres de tous engagements et peuvent se donner à une tâche nouvelle.

Le Courrier, en créant cette rubrique, a conscience de rendre aux "Artistes" et aux "Metteurs en scène" un signalé service. Il a la vive joie de se montrer, une fois de plus, leur sincère et fidèle ami.

C. C.

SUR L'ÉCRAN

AVIS

Nos lecteurs sont instamment priés, lorsqu'ils nous écrivent une lettre nécessitant une réponse ou une transmission de vouloir bien joindre un timbre à 0.25. Nous les avisons, en même temps, que nous ne faisons aucun envoi contre remboursement et que toutes les commandes d'abonnement, de volumes ou de publicité doivent être accompagnées de leur montant. Il nous est matériellement impossible, au taux actuel des marchandises, de procéder autrement.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Tous les changements d'adresse doivent être accompagnés de

0 fr. 75

en timbres pour frais de réimpression de nouvelles bandes.

Remerciements.

MM. Pahin et Cie, Rosen, Leloup, E. Plantagenet, Jallon à Paris.

MM. Boussuge, Chartres (Eure-et-Loir), Granier, Bellarge (Gard), A. B. Charlix, Semur (Côte-d'Or), Choulet, Montbéliard (Doubs), Richard, Atakpamé (Togo).

MM. Chalmers, New-York, G. Zufferey, Sierre, (Suisse), Goldwyn, New-York, sont avisés que leur abonnement au Courrier est inscrit.

Les changements d'adresse de :

MM. P. Forst, Valenciennes (Nord), Leroy Clément, Mantes-sur-Seine (Seine-et-Oise) Legris, Saint-Lô (Manche), Henri Astier, Grenoble (Isère), Alfred Legendre, Chatou (Seine-et-Oise), G. Magdanel, Besançon (Doubs), sont effectués.

Les mains Flétries.

C'est bientôt que sera présenté ce film tiré d'une œuvre de Claude Farrère. L'intrigue évoluant dans les décors de Venise est prometteuse de belles visions d'art. Mary Harald interprète le rôle principal et E. E. Violet a signé la mise en scène.

Un nouveau succès pour Aubert.

Présentation spéciale.

Le Comptoir Ciné-location Gaumont a l'honneur d'informer MM. les Exploitants que les deux films Gaumont *L'Homme du Large*, marine de Marcel l'Herbier, interprété par Roger Karl et N. Catelain, et *Villa Destin*, humoresque de Marcel l'Herbier, interprété par Saint-Granier, seront présentés spécialement au Gaumont-Palace, le samedi 30 octobre prochain à 14 h. 30.

Ces deux films font partie de la célèbre série *Pax*.

Un événement.

On dit que le grand film *Vénus-Aphrodite*, qui obtient en ce moment un formidable succès dans divers pays sera présenté sous peu au public français.

On dit aussi qu'un grand théâtre parisien est en pourparlers pour s'assurer l'exclusivité de ce film pour Paris, pour plusieurs mois... Mais on dit tant de choses...

Pour Don Carlos.

Le montage de *Pour Don Carlos* s'achève. Le metteur en scène Jacques Lasseyne et Pierre Benoît lui-même, mettent la dernière main aux sous-titres.

La distribution de ce film est certainement une des plus belles qu'il nous ait été donné de voir jusqu'à ce jour.

Avec Musidora, dans le rôle de la fatale *Allegria* qui sera sûrement sa meilleure création ; le grand comédien Abel Tarride qui a bien voulu, pour la première fois, aborder l'écran, a fait du général Gelimer une composition d'un réalisme impressionnant qui lui vaudra, nous en sommes certains, la première place parmi les vedettes de l'écran français.

Janvier dans le rôle du vieux berger mystique et fidèle a été tout à fait remarquable.

A leur côté, Darragon, Mauloy, Jean Signoret, Jean Guitry, Henri Jullien, Charles Reschal, entourés de Clérouc, Stéphane Weber, Domingo, Henri Reynal, le jeune peintre basque Arrue et, notre très parisien Maurice Taquoy, Mmes Marguerite Gréval, Chrysias et Cynthia.

La prise de vues confiée à MM. Daniau et Crouan est digne de l'interprétation.

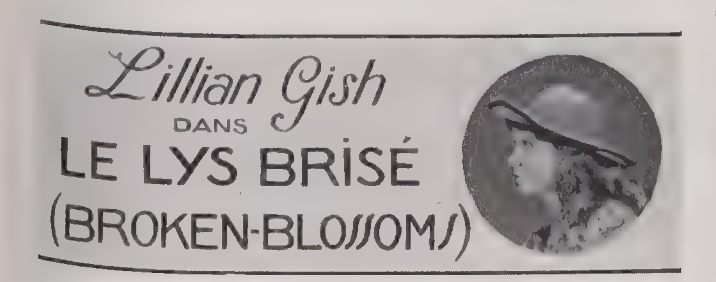
A l'occasion du Cinquantenaire de la République.

La Fox-Film offre à sa fidèle clientèle le superbe film *Un drame d'Amour sous la Révolution*, qui sera présenté mardi matin le 26 octobre au ciné Max-Linder et édité le 5 novembre 1920.

Plusieurs exemplaires de ce beau film hors série, mis au point avec un soin tout spécial, seront à la disposition de nos clients et amis.

Lapsus calami

Dans le dernier numéro du *Courrier*, un lapsus nous a fait dire le contraire de notre pensée. Dans le



beau film de Louis Forest, *Les Mystères du Ciel*, seules, les scènes historiques reconstituées par M. Bourgeois et filmées par Lavanture d'une parfaite luminosité et d'un fouillé merveilleux étaient tirées sur pellicule *Agfa* et non les dessins animés et tableaux documentaires.

Les habitués de l'Ecran et les professionnels auront d'ailleurs fait d'eux même cette remise au point.

Le Parvo au Vatican.

Le film sensationnel qui passe en ce moment dans les grands Cinémas parisiens et représentant le Pape Benoit XV filmé pour la première fois dans l'exercice de ses hautes fonctions religieuses, n'est certes pas, *l'event* le moins important du moment.

Cette actualité unique a été filmée avec un appareil *Le Parvo*, de la maison Debrie. Cette infiltration de l'industrie française dans des milieux aussi fermés est une incontestable preuve de sa grande supériorité.

Rendons à César.

Dans le dernier numéro du *Courrier* le cliché de M. Serge Sandberg, qui illustrait l'article sur le beau film de Louis Forest *Les mystères du Ciel*, fait partie de la collection de *Comœdia*.

C'est à la gracieuse amabilité de notre excellent confrère et ami J. L. Croze, que nous en devons la communication. Nos excuses pour cette omission bien involontaire.

Tout au Cinéma.

Le *Bonhomme Chrysale* écrit dans les *Annales*, a propos du cinéma, les lignes suivantes :

« J'ai lu tout à l'heure l'information suivante : « Les capitaux engagés dans l'industrie cinématographique forment un total de 15 milliards. Ce chiffre place le cinéma au troisième rang des commerces mondiaux, aussitôt après le blé et le charbon. Et ce n'est qu'un commencement.

« Le succès du cinéma se propage moins activement en France qu'à l'Etranger. Une récente statistique établit qu'il y a actuellement sur la surface du globe 60.000 salles affectées à cet usage, parmi lesquelles, 25.000 aux Etats-Unis ; 4.000 en Angleterre, 3.000 en Allemagne ; 2.000 chez nous.

« En Belgique, en Hollande, en Scandinavie, en Russie, en Italie, en Espagne, en Orient, au Japon, dans l'Amérique du Sud, elles pullulent ; au début, on croyait que l'engouement serait éphémère. Il dure. Il s'étend et se fortifie par habitude.

« Le doute n'est plus possible. L'évidence éclate. L'humanité ne peut désormais se priver du cinéma pas plus que de journaux. »

Une manifestation cinématographique.

Ainsi que nous l'avons dit à plusieurs reprises, des films, mis à la disposition du Comité de la Foire par les Etablissements Schneider, sont tournés à la Foire de Lyon.

C'est là un emploi judicieux du cinéma. On a beaucoup parlé de son rôle éducateur. De pareilles manifestations montrent que cette assertion n'est point vaine.

La partie purement documentaire est parfaite. Nous avons vu défiler, précédés de notices explicatives, des films représentant les travaux à l'Aciérie du Breuil, puis le fonctionnement des locotracteurs Schneider. Enfin la construction des locomotives à l'usine du Creusot et les chantiers de Chalon-sur-Saône. Un sous-marin fut lancé aux chantiers. Le culbuteur de wagons et les motoculteurs Somua au travail eurent un légitime succès.

La seconde partie de la séance montre ce que peut faire en œuvres sociales une entreprise qui s'en donne la peine. La maison de famille, les écoles, la maison de retraite, les écoles ménagères et professionnelles féminines ont leur place à côté des usines et la lumière intellectuelle rayonne dans le pays noir autant et plus encore que l'acier en fusion qui coule en raison de l'effort humain.

Quelques visions de guerre terminèrent le spectacle. Nos glorieux 155 et 280 sont de dignes artisans de victoires qui méritent d'accompagner les chars d'assaut redoutables.

On voit ainsi que la même industrie qui rend florissants les arts de la paix sait servir Mars et Bellone quand il est nécessaire de protéger la civilisation contre la barbarie.

Le cinéma en Allemagne.

Momentanément, l'exportation des films allemands se fait dans les pays qui ne sont pas eux-mêmes producteurs, surtout les différents pays de l'Amérique du Sud. On sait, d'autre part, que les grandes Sociétés allemandes ont créé ou acheté pendant la guerre de nombreux cinémas dans les pays neutres. C'est ainsi que l'une d'elle, l'Ufa, possède une quinzaine de salles en Suisse seulement. Ces cinémas ont un double rôle : outre qu'ils servent à la propagande allemande, ils constituent un débouché sérieux pour les produits de l'industrie allemande du film.

Belgique.

Le film de propagande belge « Belgique », dont nous avions déjà entretenu nos lecteurs, est en bonne voie d'exécution.

Ce film relatera, en même temps que le récit des événements, une sensibilité humaine devant les catastrophes de la guerre.

« Nous allons faire de ce film un des premiers sommaires de la guerre en Belgique pour l'éducation de l'enfance et de la jeunesse. Un film de souvenirs pour ceux de tout âge qui ont vu tourbillonner et entendu tonner l'orage sur notre cher pays.

C'est à l'excellent metteur en scène Paul Flon, dont nous avons déjà pu apprécier les talents, que l'on a confié la partie artistique de ce grand travail de reconstitution historique qui montrera aux peuples du monde entier comment la Belgique, au prix de son sang, s'est levée héroïquement pour sauver la liberté du monde ».



Syndicat des Opérateurs de prises de vues Cinématographiques.

Sous la présidence de M. Rischmann, a eu lieu le 13 courant la première réunion du nouveau bureau du syndicat pour l'exercice 1920-1921.

A l'unanimité le bureau a été définitivement constitué de la manière suivante :

Président : M. Rischmann.
Vice-président : M. Guérin.
— M. Ulysse.
Secrétaire : M. Alfred Guichard.
Secrétaire-adjoint : M. Fouquet.
— M. Ruault.
Trésorier : M. Kesler.
Trésorier-adjoint : M. René Guychard.
Archiviste : M. Gibory.
Conseillers : MM. Stuckert, Gondois, Darot, Bayard.



La propagande Coloniale par le film.

Le directeur de l'Office national de tourisme a publié un rapport résumant les travaux de l'office au cours de l'année 1919.

Cet organisme parait s'être préoccupé assez peu de nos colonies. Cependant l'O. N. T. a prêté son concours a d'importants éditeurs de films dont les vues, grâce à des scénarios spécialement adaptés, déroulent devant les yeux des spectateurs les plus beaux paysages de France et des colonies africaines.

Pour prouver au spectateur que telle chasse au lion, telle chevauchée, ou telle poursuite à dos de méhari n'a pas été « tournée » dans la banlieue parisienne, les lieux représentés seront mentionnés sur les films.

Il est essentiel que cette indication d'origine des paysages soit faite, si l'on veut obtenir quelques résultats de la propagande par le film.

Les Etoiles... Filantes.

Miss Elsie Janis, la gracieuse étoile américaine qui obtint un réel succès à la présentation de *Un bon copain*, est en ce moment en tournée dans le midi de la France, après un court séjour en Italie.

Elle rentrera à Paris sous peu où elle restera quelques jours, puis elle ira en Angleterre où elle est engagée pour tenir le premier rôle dans une Comédie anglaise.



Hyménée.

Monsieur A.-B. Charlix, Directeur du Théâtre Municipal de Semur (Côte-d'Or) nous fait part de son mariage avec Mademoiselle Fernande Mullitaler, Secrétaire de Monsieur le Chef de la Sûreté Générale au Ministère de l'Intérieur, qui a été célébré le 12 octobre 1920, en l'Eglise Saint-Augustin à Paris.

Tous nos compliments aux nouveaux époux.



L'affiche Animée.

Au moyen des silhouettes mouvantes, animées par le *Gyrodisco* dispositif breveté, à frictions, sans chaîne, sans pignon, et sans rotation des axes ; très simplifié, il suffit de l'installer sur un tri-porteur, une poussette de livraison, ou un châssis muni de roues de voitures d'enfants, son prix de revient est, du reste, insignifiant.

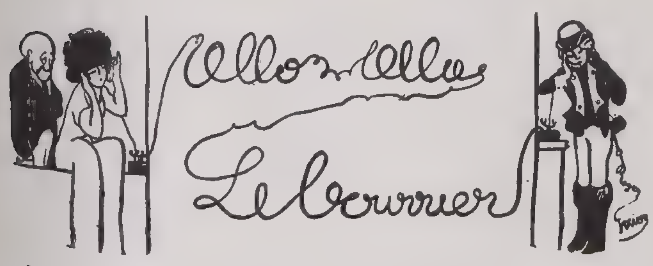
A l'occasion de la souscription de l'emprunt l'inventeur autorise l'emploi à titre bénévole de son dispositif à toute réclame et publicité jusqu'au 30 novembre. Les modèles réduits déjà créés seront présentés aux intéressés, par un rendez-vous, l'après-midi chez M. Briselin, 56, boulevard de Clichy, Paris, XVIIIe.

Citons quelques modèles : Une nageuse : Suzanne Wurtz. — Un bonhomme aux grands pieds, agitant jambes et bras. — Un chat bondissant sur deux souris. — Un moulin à vent, un phare, un fallot, une lanterne, rotatifs, etc. — Publicité-réclames pour les attractions, la presse, le commerce, etc.

Les bons lutteurs.

Le Courrier qui est toujours à l'affût de renseignements utiles pour ses lecteurs, leur indique cette semaine une adresse particulièrement intéressante. Au 43, du Boulevard de Clichy, *chez Raoul, le Roi du Raglan*, ils peuvent se procurer pour *85 francs*, un manteau chaud et de coupe soignée.

Ceci n'est nullement une réclame, mais nous tenons à rendre hommage à ces bons lutteurs contre la vie chère, qui permettent ainsi, à ceux dont les ressources sont modiques, de se vêtir convenablement en vue des rigueurs de l'hiver.



Rappelons que *L'Essor* en 10 épisodes, scénario et mise en scène de Charles Burguet, le dernier film de la regrettée Suzanne Grandais, sortira à Paris le 7 janvier prochain.

Tartarin sur les Alpes, le chef d'œuvre d'Alphonse Daudet interprété par Vilbert, le créateur de la pièce, mise en scène de Henri Vorins sortira à Paris, en deux étapes les 24 et 31 décembre.

Edition Phocéa Films.

La Phocéa a présenté jeudi 21 octobre au Ciné Max Linder : *La Danse de la Mort*, interprétée par Nazimova, et *Le Remous* drame de la mer de M. G. Champavert.

Le prochain film de E. E. Violet s'appellera *Christmas*.

On annonce le décès accidentel, survenu è New-York, de Robert Harron, qui s'est tué en maniant un revolver qui partit, lui logeant une balle dans la poitrine.

Robert Harron était né à New-York, le 12 avril 1894. C'est Griffith qui avait su discerner les grandes qualités d'émotion que possédait ce jeune artiste. Il fut de toutes les grandes productions du fameux réalisateur américain : *La naissance d'une Nation. Intolérance* (chapitre moderne), *Les cœurs du monde, Le grand amour, Une idylle dans la paisible vallée, True-heart Suzie, The biggest thing in life, The greatest question*. Depuis quelques mois. Harron était devenu un « star » indépendant dont le premier film — et hélas, le dernier — intitulé *Coïncidence*, sera édité par la Metro film Co.

La présentation spéciale et privée de *Tristan et Yseut*, d'après la célèbre légende du XII[e] siècle, version de Frantz Toussaint, composition cinématographique et mise en scène de Maurice Mariaud, aura lieu samedi prochain 23 octobre, au Gaumont-Palace.

Il paraît que *La Rose du rail*, dont on vient de tourner quelques scènes aux alentours de Chamonix, est presque terminée. Pour ce film qui, à la projection, ne dépassera pas trois mille mètres, Abel Gance a déjà impressionné 84.000 mètres de pellicule.

Ni Griffith ni Chaplin qui pourtant sont connus pour l'obstination qu'ils mettent à réaliser au mieux les plus infimes détails de leurs films, n'ont encore atteint cette proportion...

Le Cosmograph a présenté *Colomba*, de Prosper Mérinée, jeudi dernier 21 octobre, à 10 heures à la Salle Marivaux. Sucéès.

Avis. — M. R. Warschawsky installé à Nice au centre de la ville, disposant de locaux et bureaux organisés, informe le monde Cinématographique, qu'il prendrait volontiers pour la région Sud-Est, la représentation de bonnes marques de films, non encore représentées et créerait au besoin une agence de location, Faire proposition, 22, rue Masséna, Nice.

Le premier film de la *Politica*, de Rome, s'intitulera *Une aube de Lénine*.

A Vienne on achève de tourner *Le Duc de Reichstadt*. La majeure partie des scènes se passe dans le château impérial de Schonbrunn. La présentation de ce film aura lieu devant le corps diplomatique de Vienne et les membres de la mission française.

C'est Nazimova qui sera l'étoile d'*Aphrodite*, dans la version préparée par la Metro, d'après le roman de Pierre Louys.

Il paraitrait que Constance Talmadge serait fiancée à un compositeur new-yorkais de chansons à succès, Koing Berlin.

L'explorateur, cinématographiste bien connu : Frédéric Burlingham, célèbre par le film qu'il tourna jadis des approches du cratère du Vésuve, vient d'arriver à New-York après un séjour de neuf mois dans les îles de la Sonde : Java, Sumatra, Bornéo. Il a tourné un grand nombre de films, dont certains consacrés aux Dayaks coupeurs de têtes, n'ont été enregistrés qu'au péril de sa vie.

Charlie Chaplin, dit-on, aurait clos son studio de Los Angelos pour un an et congédié son personnel. Toujours d'après la même information, Mary Pickford aurait l'intention de sous-louer son atelier. « Charlot » se propose de venir dans la petite vieille Europe » tourner une série de films.

Le Cinéma qui a déjà fait la conquête du chemin de fer vient cette fois de « monter à bord » d'un paquebot : *The Empress of Canada* qui, mis en service prochainement sur le Pacifique, possédera une salle de projection.

En vendant sa photographie avec autographe durant la traversée de New-York à Liverpool, la charmante Maë Murray, a recueilli une somme de 500 livres, qu'elle verse au « Sailors Fund » (œuvre ou fonds des Marins).

Notre ami G. Monca, achève en ce moment *Romain Kalbris*, d'Hector Malot. C'est le Petit Fabien Haziza, qui sera le petit Romain Kalbris.

Une artiste vient d'attaquer en justice un metteur en scène à qui elle reproche de l'avoir laissée suspendue au bout d'une corde à une vingtaine de mètres de hauteur, pendant deux heures! Il était allé déjeuner tout simplement.

William Farnum, qui pèse actuellement 115 kilos, doit suivre durant les six mois qui suivent, un régime spécial trés sévère pour maigrir; il ne pourra tourner pendant toute cette période.

Le Conseil d'administration a l'honneur d'informer Messieurs les Actionnaires de la Société « Le Métropole Cinéma Marcadet », qu'ils ont à verser, à la caisse du siège social, 37, avenue de Wagram, Paris, la somme de 25 francs par action, montant du quatrième quart, du 25 octobre au 10 novembre.

La caisse est ouverte tous les jours, sauf les dimanches et jours fériés, de 2 h. 1/2 à 4 h. 1/2. — P. A., 20 octobre 1920).

Le conseil d'administration de l'Olympia Cinéma de Clichy (Société anonyme au capital de 800.000 francs) a l'honneur d'informer Messieurs les Actionnaires de la Société « Olympia Cinéma de Clichy », qu'ils ont à verser, à la caisse du siège social, 37 avenue de Wagram, à Paris, la somme de 25 francs par action, montant du quatrième quart, du 20 novembre au 5 décembre.

La caisse est ouverte tous les jours, sauf les dimanches et jours fériés, de 2 h. 1/2 à 4 h. 1/2. — P. A., 20 octobre 1920).

Suivant conventions en date à Paris du 29 septembre 1920, et M. et Mme Gauthier, ont vendu à M. Lanzone (Barthélemy), demeurant à Montpellier, 7, rue de Verdun, et à M. Potier (André), demeurant à Paris, rue du Lunain, n° 1.

Le fonds de commerce de *cinéma* connu sous le nom de : Cinéma-Théâtre de la Garenne qu'ils exploitaient à la Garenne-Colombes, 42, rue Voltaire.

La prise de possession a eu lieu le 1er octobre. — P. A., 13 octobre 1920.

Suivant acte sous seing privé en date du 29 septembre 1920. M. Prévost (Adolphe-Léon-Charles), demeurant à Paris, 22, rue de Navarin, a vendu à un acquéreur désigné à l'acte de vente et élisant domicile 9 bis, rue Albouy, à Paris (Xe), le cinéma connu sous le nom de : Cinéma Gavroche, qu'il exploitait à Paris, boulevard de Belleville, n° 118, ensemble le matériel et le droit au bail des lieux.

La prise de possession aura lieu le 5 novembre 1920.

Suivant acte sous seing privé en date du 7 octobre 1920 Mme veuve Gravel, demeurant à Pornichet (Loire-Inférieure), villa Montjoie.

A vendu à M. Heller (Emile), demeurant à Vincennes, n° 6, rue des Deux-Communes, et élisant domicile, 9 bis, rue Albouy, à Paris (Xe), le Cinéma, connu sous le nom de Modern Cinéma, qu'elle exploitait à Asnières, 202, boulevard Voltaire, et 2, rue Bourdaric-Lefure, ensemble le matériel et le droit au bail.

La prise de possession aura lieu le 15 octobre 1920.

Suivant acte sous seing privé en date du 7 octobre 1920. M. Desquenne (Camille), demeurant à Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne) n° 21, Grande-Rue.

A vendu à M. Lacoste (Robert), demeurant, 96, avenue de Versailles, Paris, et élisant domicile 9 bis, rue Albouy à Paris (Xe), le Cinéma connu sous le nom de : Cinéma au Clair de Lune, qu'il exploitait à Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne), n° 2, Grande-Rue, ensemble le matériel et le droit au bail.

La prise de possession aura lieu le 26 octobre 1920. — P. A., 13 octobre 1920.

Sous la dénomination d'Etablissements E. Mollier et Cie, MM. Etienne-Noël Mollier, industriel, à Paris, 20, rue Félicien-David.

et René-Valéry Paillard, 5, rue des Bourguignons, à Bois-Colombes (Seine), ont formé une Société en nom collectif qui a pour objet la construction, l'achat, la vente et la location d'appareils cinématographiques et photographiques, spécialement des appareils système Mollier, et généralement toutes opérations se rapportant à l'industrie du cinéma et de la photographie.

Le siège est à Paris, 20, rue Félicien-David. Le capital est fixé à 800.000 francs.

Suivant acte sous seings privés, en date à Lyon du 6 octobre 1920, M. Alphonse Griffiths, demeurant à Besançon, rue des Granges, 59, a vendu à la Société anonyme dite « Uni-Ciné », au capital de 1 million de francs, dont le siège social est à Paris, rue d'Aguesseau, 4, l'établissement cinématographique qu'il possède et exploite à Besançon, sous l'enseigne : *Central-Cinéma*.

Adresser les réclamations dans les dix jours de la seconde insertion, soit à l'étude de Me Perrot, agréé à Lyon, soit à l'établissement cédé où les parties font élection de domicile.

Aux termes d'une délibération en date du 22 juillet 1919, une assemblée générale extraordinaire des actionnaires de la Société anonyme dite « Etablissements L. Aubert » a autorisé le conseil d'administration à augmenter le capital social alors à 2.000.000 de francs, d'une somme de 3.000.000 de francs, et de porter ainsi ledit capital à la somme de 5 millions.

Et elle a donné audit conseil d'administration tous pouvoirs à l'effet de réaliser cette augmentation en une ou plusieurs fois, aux époques et de la manière qu'il aviserait, fixer notamment le taux de l'émission des nouvelles actions, recueillir les souscriptions, recevoir les versements et faire toutes déclarations de souscriptions et de versements. P. A., 15 oct. 1920.

M. Oberlin a vendu à M. Hart le cinématographe qu'il exploitait, 58, boulevard de la Marne, La Varenne Saint-Hilaire. (A. P.)

Messieurs les Actionnaires anciens de la Société Française des Cinémas Electriques, (Soc. An. au cap. de 500.000 francs) et Messieurs les Souscripteurs à l'augmentation du capital ci-après sont convoqués en *assemblée générale extraordinaire* pour le *lundi 25 octobre* 1920, à 14 heures 30, au siège social, 5, boulevard des Italiens, Paris, à l'effet de délibérer sur l'ordre du jour suivant :

1° Rapport du conseil d'Administration ;

2° Vérification et reconnaissance de la sincérité de la déclaration notariée de souscription et de versement faite par le conseil d'administration et relative à une augmentation de capital de 500.000 francs ;

3° Constatation de la réalisation définitive de ladite augmentation et, comme conséquence, modifications à la rédaction de tels des articles des statuts qu'il appartiendra et notamment de l'article 6.

4° Questions diverses. — P. A., 16 octobre 1920.

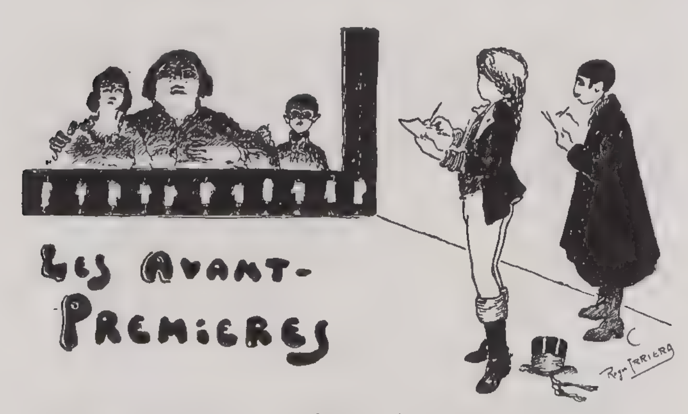
Aux termes d'un acte reçu par Mes Delestre et André Prud'homme, tous deux notaires à Paris, le 13 octobre 1920, M. Paul-Auguste Agnès dit « Senga », directeur de concert, demeurant à Paris, rue Fontaine, n° 25, a vendu à M. Marius Soulié dit « Marjal », célibataire majeur, demeurant à Paris, rue de Lille, n° 9, un fonds de commerce de *théâtre avec bar*, exploité par le vendeur à Paris, rue Fontaine, n° 25, sous le nom de « Concert Senga » ou « Théâtre Balzac », comprenant :

1° L'enseigne, le nom commercial, la clientèle et l'achalandage y attachés ;

2° Le droit, pour le temps qui en reste à courir à partir de l'entrée en jouissance, aux bail et prolongation de bail des lieux ou le fonds de commerce est exploité y compris ceux servant à l'habitation personnelle du vendeur, et dépendances ;

3° Les différents objets mobiliers, décors et matériel de toute nature, servant à son exploitation et tels qu'ils existent actuellement sans aucune exception ni réserve. — P. A. 16 octobre 1920.

L'Opérateur.



FILMS FRANÇAIS PRÉSENTÉS CETTE SEMAINE

ECLIPSE : *Les Ruines d'Ang-Kor.* AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE : *Excursion au bord du lac Dahl, Flipotte, Fille du Peuple,* de C. de Morlhon. GAUMONT : *Cracovie.* PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA : *Pathé-Revue nº 48.* ECLAIR : *Les bousiers ou scarabées sacrés.*

FOX-FILM. — *La Zone dangereuse*, grand drame mondain avec Madeleine Traverse. *Le larron* est une comédie d'aventures interprétée par George Walsh. Dick and Jeff sont toujours aussi comiques dans : *Jouets d'occasion.*

SELECT-PICTURES. — *L'Or*, tel est le titre du drame puissant interprété par Mitchell Lewis.

Mine inépuisables d'observations, champ d'étude sans limites pour le psychologue et l'écrivain, la région aurifère en pays neufs offre un intérêt toujours renouvelé En quelques tableaux, le présent film met bien en relief à nos yeux le caractère d'âpreté de la lutte pour la vie dans les camps de mineurs d'or.

Les Prétendants de Lucie, joyeuse comédie où nous retrouvons la charmante et espiègle Constance Talmadge.

Bill Bockey gagne le Grand Prix. A cheval sur les principes depuis sa plus tendre enfance, Bill Bockey trouve que c'est un entraînement suffisant pour devenir jockey. Et malgré les manigances les plus extravagantes d'un redoutable concurrent, Bill Bockey gagne la course, la gloire, la fortune et le sourire de la plus jolie femme du monde.

Ce court comique permet de nous rendre compte de l'intarrissable verve du fameux comique.

Chez les Cannibales, est vraiment le plus documenté des documentaires.

CINÉ-LOCATION-ECLIPSE. — *Les ruines d'Ang-Kor*, sites grandioses et mystérieux qu'on ne se lasse pas d'admirer. *Les indésirables*, comédie dramatique où William Hart nous émeut et nous captive par la sincérité de son jeu puissant. *La question des loyers*, est un bon comique.

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE. — A la présentation du matin nous eûmes la primeur de l'œuvre nouvelle de notre éminent confrère C. de Morlhon, *Fille du Peuple.* Le scénario profondément émouvant et humain est transporté à l'écran avec cette précision dans le détail qui donne au film un réalisme puissant. L'interprétation est d'une homogénéité parfaite, la mise en scène et la photographie vont de pair Après *Fabienne*, M. C. de Morlhon, en nous donnant *Fille du Peuple*, nous prouve que l'art cinégraphique n'a plus de secrets pour lui. C'est un excellent film, un excellent film français. *Flipotte* qui fut l'objet d'une présentation spéciale fut redonné à la Mutualité. *La cartouche vide*, film relativement bref de la série Cyclone Smith (Eddie Polo) n'en est pas moins intéressant. *Charlot et les saucisses*, est un comique, du moins c'est ainsi qu'il est baptisé. *Excursion au bord du lac Dahl*, très beau documentaire aux chatoyantes couleurs.

LES CINÉMATOGRAPHES HARRY, dont les sélections dans les grandes productions étrangères nous ont révélé les vedettes telles que Constance et Norma Talmadge, Mary Miles, Alice Brady, Clara Kimball Young, et tant d'autres nous ont permis de revoir cette semaine l'espiègle Margarita Fisher dans une délicieuse comédie gaie : *Jackie a le sourire.*

L'action est plaisante et la mise en scène est originale et soignée.

Si Jackie Smith a le sourire, si sa bouche est un écrin rutilant en lequel brillent de merveilleuses perles, elle est peu fortunée, car elle n'a pu toucher encore un récent héritage. Ayant besoin des conseils d'un homme de loi, elle a consulté l'annuaire et choisi l'adresse d'un avocat qui porte le même nom patronymique. — Ce jeune avocat, Franklyn Smith, est talentueux mais sans cause. Jackie est sa première cliente. Aussi, quoique se trouvant dans la gêne, il bluffe pour l'épater et lui faire payer le tarif fort. Mais comme Jackie lui avoue ingénuement qu'elle ne possède que dix dollars, il change son fusil d'épaule et lui propose une association pour exploiter la vanité humaine, en se basant sur l'aphorisme : « Joli visage est une fortune ». Il est convenu en outre que Jackie — prise pour une petite oie par l'avocat — gardera un mutisme complet et que, seul, il répondra aux questions ou affaires. Une carte idoine est libellée en ce but.

Tout marche comme Franklyn l'espérait. Caissière au Moulin Joli, son sourire fait la fortune de la maison et la ruine d'un concurrent, lequel lui offre dix mille dollars pour abandonner sa place. Ensuite Franklyn fait passer une annonce en laquelle il informe les gens qui aiment à se produire en jolie compagnie, que, moyennant cent dollars l'heure, ils pourront se donner la joie de promener à leur bras une femme que tout le monde envie. Les gogos sont légion... et l'on s'arrache littéralement la jeune beauté.

Mais le cœur de Jackie, invulnérable pour quiconque, ne l'a pas été pour Franklyn, et, sans que l'avocat s'en aperçoive, elle l'aime.

Deux inutiles se disputent les heures de la jeune beauté :



le milliardaire Beckvell et James Harrison. Ce dernier, un escroc de grande envergure, trouve le moyen de vendre à Franklyn une maison qui ne lui appartient pas et de lui subtiliser ainsi vingt cinq mille dollars, fruit des économies de l'association Jackie a été invitée au souper d'adieu que donne l'escroc avant de quitter New-York; mais elle ne peut s'y rendre parce qu'elle a été enfermée dans son appartement par Franklyn, inconsciemment jaloux et qui ne veut pas convenir avec lui-même qu'il est féru de son associée. Un coup de téléphone du secrétaire de Smith lui apprend que son patron a été la victime de James Harrison. Elle s'enfuit par une fenêtre et se rend chez l'escroc, auquel elle parvient à reprendre les vingt-cinq mille dollars subtilisés.

Et lorsque de retour, après mille péripéties, en son logis, Franklyn lui reproche de s'être compromise et d'avoir agi en tête sans cervelle, la malicieuse, spirituelle et jolie Jackie lui fait voir, en retirant les vingt-cinq mille dollars qu'elle avait dissimulés dans ses cheveux, que sa tête n'est pas aussi creuse qu'il le pensait. Et leurs lèvres s'unissent! L'amour est vraiment un maître : *dignus est ut imperet* (il mérite de commander).

Nelly! la terrible cow boy, est un de ces charmants comiques où la terrible cow-boy est une ravissante beauté féminine. Et les aventures se précipitent avec un entrain endiablé, abondant en situations uniques qui provoquent le rire le plus franc parmi les spectateurs.

Décidément Harry présente des films toujours fort bien accueillis des nombreux directeurs, qui ne manquent jamais une présentation de cette firme très importante.

GAUMONT. — Programme très chargé cette semaine. *Le Monastère de Sendomir*, film saisissant comporte de puissantes situations dramatiques L'action mérite d'être contée.

Deux cavaliers égarés sur la route de Varsovie se réfugient pour une nuit dans un monastère. Un religieux vient allumer du feu dans leur chambre. Pressé de questions par les étrangers sur l'origine du monastère, il leur raconte l'histoire suivante :

Le comte Starschensky était jadis le roi du pays. Il aurait connu le bonheur absolu s'il avait eu une femme fidèle. Mais celle-ci le trompait avec son cousin Le comte, apprenant la triste vérité, pensa d'abord perdre la raison Mais, après une atroce nuit de sombres méditations, il voulut venger son honneur outragé.

Il se rendit chez le cousin de sa femme et, après l'avoir chargé de liens, il le conduisit par une nuit obscure à son château. Puis, allant réveiller sa femme et la faisant lever, il la contraignit à le suivre dans une des salles du palais où son amant avait été transporté.

Après avoir obligé ce dernier à avouer son forfait, il le fit délier par sa femme et le provoqua en duel. Le lâche évita le combat et s'enfuit par une des fenêtres.

Le comte voulut alors occire sa femme, mais lui proposa de sauver sa vie en tuant elle-même le fruit de son coupable amour. La misérable n'hésita pas.

Elle allait frapper son enfant quand le comte intervint. Arrachant le malheureux petit être des mains criminelles, il frappa sans pitié l'indigne mère. Enfin il vendit tous ses biens et fit construire ce monastère.

Et tandis que le religieux achève son affreux récit, le prieur du monastère, pénétrant dans la chambre des étrangers, prononce ces paroles :

« Frère Starschensky, voici l'heure de la pénitence ».

D'une facture soignée et d'une interprétation parfaite, ce film est appelé au plus légitime succès.

Les Joies de la Famille, est une agréable comédie dramatique. *L'Auberge isolée* avec Elsie Ferguson se termine bien drôlement *Tsoin! Tsoin, soldat*, est un dessin animé qui ne manque pas d'humour, de même que *Pulchérie en Bouftowasie* et *Un départ précipité*. *Cracovie* est un superbe plein air et *la Cité perdue* se continue par l'épisode *l'Eléphant sauvage*.

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA, continuant la bonne tradition de cette grande firme française présente des programmes d'une conception véritablement artistique. Alternant la composition de ces derniers avec des sélections étrangères et des meilleures productions françaises, les directeurs sont toujours assurés de trouver des films pouvant convenir à leur public.

Drames, comiques, comédies, documentaires, tout porte le cachet de firme artistique si personnel à la grande maison française.

Comme toujours c'est *Le grand Jeu* qui a les honneurs de l'ouverture.

Maud vient d'être abandonnée dans le vide par le misérable Black. Elle tombe de la hauteur d'un quatrième étage Fatalement, elle doit venir s'écraser sur le sol.

Mais Ralph est monté sur un arbre, dans l'espoir de parvenir jusqu'à la fenêtre où la jeune fille se balance dans le vide. Il s'est solidement arc-bouté des jambes contre la branche d'arbre, et la tête en bas, les bras tendus, il saisit la jeune fille en plein vol au moment où elle ne se trouve plus qu'à deux mètres du sol. Après un temps de repos, elle abandonne les mains de son sauveur et saute à terre.

Black, qui a assisté rageusement à cette fantastique acrobatie, exaspéré par l'évasion de sa prisonnière, est décidé à tout risquer pour s'en emparer de nouveau. Mais Maud et Ralph échappent à sa poursuite et atteignent une caverne où ils espèrent prendre quelque repos.

Ralph explore les alentours lorsqu'un ours, surpris de voir sa caverne occupée, s'élance dans la direction de Maud, Au cri jeté par celle-ci, Ralph accourt et un terrible corps à corps s'engage entre l'homme et la bête.

Tandis que Ralph et Maud luttaient ardemment contre le destin, Betty jouait, à l'hôtel Morton, son nouveau rôle avec une véritable aisance. Elle avait élu un fiancé, le jeune Douglas que jusqu'alors Maud avait repoussé impitoyablement. Seulement, elle commettait l'imprudence de recevoir clandestinement « le Rat ».

Un soir, cédant à ces instances, il accepte de l'accompagner dans un cabaret de nuit. Le détective Tracy, entrant par hasard dans cet établissement, reconnaît Betty et lui ordonne de le suivre. Elle a beau protester qu'elle est Maud Morton, l'aventure tournerait mal pour elle si un groupe d'amis de M. Morton n'intervenait à propos pour tirer d'embarras la fausse Maud.

Au même moment, Maud Morton, grâce à la vigoureuse défensive de Ralph, venait d'échapper aux griffes du redoutable fauve.

Black, l'aventurier, et ses complices, Jim, le Rat et Betty, se croient à la veille de réussir dans leurs sinistres projets. Leurs adversaires, Ralph et Maud Morton vont infailliblement périr dans un incendie provoqué par Black. Et M. Morton, empoisonné lentement par un de ses complices, qui a réussi à s'introduire dans la villa en qualité de domestique, est gravement malade, et sa succession peut s'ouvrir d'un moment à l'autre.

Mais l'attente des misérables est en partie déjouée ; Maud et Ralph, par un providentiel hasard, échappent à l'incendie, et la jeune fille arrive auprès de son père au moment où celui-ci se trouve seul, l'infirmière qui le soignait ayant été congédiée par Betty, parce qu'elle contrariait les projets criminels de ces complices.

Betty, dès l'arrivée de celle dont elle avait usurpé la place, avait prudemment pris la fuite, mais elle avait été suivie de près par Ralph, et avait vainement cherché à le dépister. Tandis qu'elle s'efforçait de lui échapper. Mlle Morton s'était installée au chevet de son père, et lui administrait, selon l'ordonnance du médecin, une poudre à base de digitaline, très active, mais d'un emploi délicat. Le malade ne doit pas en absorber plus d'un paquet toutes les quatre heures. Or Jim a préparé deux doses pour un seul paquet, de sorte que M. Morton reçoit la mort des mains mêmes de sa fille.

La justice ouvre une enquête. Maud est inculpée de parricide par imprudence et écrouée dans une maison de détention.

Betty, qui a donné l'alarme à ses complices, va les rejoindre à Topham, et Ralph est à leurs trousses ; mais le détective Tracy, se souvenant toujours du meurtre de Harding, se jette en travers de ses projets. Ralph, pour lui échapper, se lance dans une périlleuse descente le long d'une gouttière. Suspendu à un chéneau à quatre-vingts pieds du sol, il semble condamné à une mort affreuse.....

Après les habituelles prouesses de Anne Luther et Charles Hutchison, c'est un très court comique qui succède : *Casimir et la formule secrète*.

Casimir voulant s'emparer du secret de la poudre explosive inventée par le célèbre Pétardas, a réuni ses deux fidèles lieutenants qui, eux... n'ont pas inventé la poudre.

Miss Issipi, la policière, a résolu de prendre notre aventurier sur le fait. Et Babylas, fiancé à Miss Pétardas, jocrisse inénarrable, prétend, lui aussi, se faire détective et pincer les coupables.

La lutte entre eux est indescriptible.

Finalement Casimir, pris au piège qu'il avait tendu à ses adversaires, se lamente sur son sort : « Quel malheur : mourir si jeune : j'avais pour moi l'avenir et l'invention d'un autre... il n'en fallait pas plus pour faire fortune... » Casimir ne fera pas fortune, il ne partira pas non plus pour un monde meilleur, mais coffré par la police régulière, i méditera sur le proverbe :

Bien mal acquis ne profite jamais

Après ce comique de la série des Mack Sennett ce fut la belle comédie dramatique : *Lys sauvage*, ou nous revîmes la gracieuse et charmante Anita Stewart, l'héroïne de la *Baigneuse inconnue* et de *Sacrifiée* :

Dans une contrée presque inaccessible des montagnes du Kentucky vit, depuis sa naissance, une jeune fille, Madge Bridgey, véritable enfant de la Nature, surnommée « Lys Sauvage ». Pour atteindre la cabane qu'elle habite, le seul chemin praticable est un pont-levis, réunissant les deux bords du précipice, et mettant la jeune fille à l'abri de toute attaque.

Elle n'avait que deux ans lorsqu'une querelle divisa les clans qui habitaient la région, avec des alternatives diverses, la lutte continua sans merci, et au bout de quelques années, il ne restait plus, comme survivants, que deux enfants, la petite Madge, et le petit Joë, dont les parents avaient été assassinés par le dernier antagoniste du clan adverse, Linday, qui s'était emparé de leurs biens, et avait fui.

Le petit Joë, déjà rompu aux exercices de la chasse et de la pêche, avait subvenu aux besoins de Madge, et les

deux enfants avaient grandi dans cette solitude, liés par une solide et pure amitié.

Cependant, l'affection de Joë se transformait à son insu en amour, tandis, que Madge, plus intelligente et plus fine, pressentait d'autres horizons que ceux de leurs montagnes.

Un jour, Frank Layton, propriétaire du domaine des « Herbes Bleues », était venu dans cette vallée, autant pour s'y distraire que pour étudier la région. En pêchant, son hameçon s'accroche aux jupons de « Lys Sauvage » qu'il n'avait pas vue et il est tout surpris de trouver au bout de sa ligne une proie aussi merveilleuse.

La connaissance est bientôt faite et Frank entreprend d'enseigner à la petite sauvageonne à lire et à écrire.

Cette instrusion dans leur vie solitaire surprend et révolte Joë, dont la jalousie est vivement surexitée Bientôt, c'est une véritable invasion du domaine qu'ils avaient appris à considérer comme « leur ». Miss Alathea Layton, la tante de Frank, a eu l'idée de quitter avec ses invités sa propriété estivale des « Herbes Bleues » pour envahir la cabane que Frank occupe dans sa retraite solitaire. Parmi eux se trouvent Arthur Halton, dont le passé est assez mystérieux, et sa fille Barbara, qui espère épouser Frank. Toute cette joyeuse caravane décide d'aller rendre visite à « Lys Sauvage ».

Mais Joë, poussé par la jalousie, attaque Frank la nuit, et le terrasse ; dans sa sauvage rancune, il a préparé une cartouche explosive destinée à faire disparaître toute trace de son forfait. Pris de remords, il avait éteint la mèche, mais une main criminelle l'avait rallumée, et avait précipité au fond de l'abîme le pont-levis, empêchant ainsi « Lys Sauvage » de porter secours à son compagnon.

Avertie par les hurlements à la mort de son chien, la jeune fille, anxieuse, était montée à cheval, avait sauté hardiment au-dessus du gouffre qui isolait sa retraite et était arrivée à temps pour sauver Frank.

Plus tard, ses nouveaux amis retournés aux « Herbes Bleues » « Lys Sauvage » inquiète de la violente surexitation de Joë, craignant pour la sécurité de Frank, se décide à aller avertir ce dernier du danger qu'il court.

Persuadée, grâce aux perfides insinuations de Barbara, que Frank va épouser la fille de Halton, la jeune fille se prépare à regagner sa montagne, lorsqu'elle aperçoit les écuries en feu. Courageusement, elle se précipite à travers les flammes et sauve « Queen Bess », la jument de Frank Layton, qui doit courir le lendemain dans une grande épreuve sportive.

Frank Layton a engagé sur celle-ci de gros capitaux, Halton, au contraire joue, contre elle sur un oustider, et, grâce à lui, le lendemain, le jockey de « Queen Bess », grisé, ne peut prendre part à la course.

« Lys Sauvage », à l'insu de Frank, monte la jument et gagne la course, puis repart vers ses solitudes.

Halton, qui a tenté de rejeter sur Joë la responsabilité de ses crimes, est finalement démasqué.

Et « Lys Sauvage » abandonne ses montagnes agrestes pour suivre Frank, et aller vivre au domaine des « Herbes Bleues » où les deux jeunes gens fonderont une heureuse famille.

Lys Sauvage est un film charmant tant par son action dramatique sa parfaite interprétation, que son cadre grandiose. Un grand succès lui est d'avance assuré.

PATHÉ REVUE Nº 48, toujours aussi intéressant et documenté nous présente successivement : *La fabrication des bougies d'allumage*. — Ce film documentaire nous fait assister, dans une des usines les plus connues, aux multiples phases de la fabrication des bougies utilisées non seulement pour moteurs d'autos, mais pour ceux de l'aviation.

Trains de bambous au Japon. — Pour le transport des bambous, les Japonais forment des trains qu'ils lancent sur leurs cours d'eau. Ce film nous montre avec quelle adresse les nippons dirigent ces trains au passage des rapides.

Modistes africaines. — Ces modistes sont en réalité des enfants indigènes, chargés de la confection des énormes chapeaux en paille tressee portés par les tunisiens dans la régiou de Gabès.

Les Goëlands. — Ce film, pris au ralentisseur P. F. nous permet de comparer le vol des oiseaux de mer, si différent de celui des oiseaux de nos campagnes.

Pathé-Journal. — Dans les dernières actualités notamment : La remise de la Croix de guerre à la ville de Laon, défendue si héroïquement par le général Mangin.

Pour la semaine prochaine, Pathé nous annonce la charmante et toute blonde Huguette Duflos, dans : *Le piège de l'amour.*

ECLAIR : *La Bonne Etoile*, comédie sentimentale avec Carmel Myers. — *Ce roublard de Floridor*, est une joyeuse comédie. Un documentaire : *Les bonsiers ou scarabées sacrés* et *Eclair-Journal nº 43*, terminent la présentation.

On a présenté cette semaine 29.957 mètres de films. La production française y est représentée par une longueur de 4.223 mètres, grâce aux cinq maisons suivantes que nous nous faisons un plaisir de citer.

Ce sont : *Eclipse*, *Agence-Générale-Cinématographique*, *Gaumont*, *Eclair*, *Pathé*, *Consortium Cinéma.*

DES ANGLES.

LES PRÉSENTATIONS

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Pathé-Consortium-Cinéma

Service de Location : 67, faubourg Saint-Martin Tél. Nord 68-58

Présentation du 27 octobre 1920
Edition du 3 décembre 1920

PATHÉ Editeur. — *Le Piège de l'Amour*, comédie dramatique en 5 parties, 2 aff 120/160, 1 pochette de photos, 1 portrait d'art 65/90 1530
PATHÉ Editeur. — Harry Pollard et L'Afrique dans *Le Restaurant des Gourmets*, scène comique. 1 affiche 80/120 275
PATHÉ Editeur. — *Pathé-Journal, Actualités*. 1 générale 120/160. Hors Programme........
WESTERN PHOTOPLAY INC, PATHÉ Editeur. — Anne Lutber et Ch. Hutchison dans *Le Grand Jeu*. 10e épisode : *Dans les Griffes du Fauve*, grand ciné-roman adapté par Guy de Téramond, publié dans *La Liberté*, 1 aff. 120/160, photos. Grosse publicité de lancement........ 500

Comptoir-Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes Tél. Nord 51 13

Présentation du 26 octobre 1920

LIVRABLE LE 29 OCTOBRE 1920

Gaumont-Actualités n° 44........ 200

LIVRABLE LE 29 NOVEMBRE 1920

ORCHIDÉE FILM. — Exclusivité Gaumont. — *C'était écrit*, comédie dramatique interprétée par Mary Harald, 1 affiche 150/220, 10 photos 18/24........
PARAMOUNT PICTURES. — Exclusivité Gaumont. — *Le Masque du plaisir*, comédie dramatique, interprétée par Dorothy Dalton, 1 affiche 150/220. 6 photos 18/24.......
PARAMOUNT PICTURES. — Exclusivité Gaumont. — *Le Gardien de Nuit*, comédie dramatique interprétée par W. Hart. 1 aff. 150/220, 1 aff. 110/450 (Artiste). Photos 18/24.
SÉLIG FILM. — Exclusivité Gaumont. — *La Cité perdue*, 4e épisode : *Au Pays de la Peste*, grand ciné-roman en 12 épisodes, publié par *Le Journal*, 1 affiche 150/220. 12 photos 18/24........
WILL O'WISP COMEDIES. — Exclusivité Gaumont. — *L'Heureux Présage*, comédie comique. 1 affiche 110/150 (Passe-partout)........
GAUMONT. — *Le Plâtre*, documentaire........
MACKT SENNET. — Exclusivité Gaumont. — *Qui va à la chasse*, comédie comique. 1 aff. 110/150 (passe-partout)

Ciné-Location Eclipse

94, rue Saint-Lazare Tél. Louvre 32-79 et Central 27-44

Présentation du 25 octobre 1920, à 4 heures

LIVRABLE LE 3 DÉCEMBRE 1920

ECLIPSE. — *Les sports d'hiver à Saint-Moritz*, docum.. 200
ECLIPSE. — *Le Pacte homicide*, drame interprété par Aurèle Sidney. Affiches 120/160........ 1.400
AIGLE-FILM. — *La Chemise endiablée*, comique. Aff. 120/160 290

Union-Eclair

12, rue Gaillon Tél. Louvre 14-18

Présentation du mercredi 27 octobre (Rez-de-Chaussée)

LIVRABLE LE 26 NOVEMBRE 1920

NORDISK FILM. — *La Princesse sans le Sou*, comédie sentimentale avec Clara Wieth. 1 aff. 120/160. Photos, notices 1.693
NORDISK FILM. — *Un Loup dans la Bergerie*, comédie gaie, 1 affiche 80/120........ 676
ECLAIR. — *Les Grands Lacs africains*........ 151

LIVRABLE LE 29 OCTOBRE 1920

ECLAIR. — *Eclair-Journal* n° 44........ 200

Agence Générale Cinématographique

16, rue Grange-Batelière Tél. Cent 0-48 et Gut. 30-80

Présentation du 25 Octobre 1920 à 2 heures

LIVRABLE LE 3 DÉCEMBRE

A. G. C. — *Le Mont Dore*, voyage couleur........ 125
HUMOUR-FILM. — *Agénor, légataire universel*, comédie gaie de M. Gabriel Bernard, interprétée par Lucien Callamand, du Vaudeville........ 730
VALETTA. — *Fille du Peuple*, pièce dramatique en 5 parties de C. de Morlhon (ces deux derniers films ont été présentés à Marivaux le 18 courant........ 1.800

LIVRABLE LE 10 DÉCEMBRE

KEYSTONE. — *Un Béguin de Charlot*, comique........ 330

Cinématographes Méric

17, rue Bleue Tél. Central 47-84

Présentation du 26 Octobre 1920, au 1er étage

LIVRABLE LE 12 NOVEMBRE

ITALA-FILM. — *Les Vacances de Za-la-Mort*, ciné roman d'aventures interprété par Ghione (Za-la-Mort) et Kally Sambucini (Za-la-Vie). Aff. litho et texte. Phot. journ.
5e épisode : *La Cellule n° 58*........ 670
6e épisode : *L'Evasion*........ 650
7e épisode : *Milliardaire excentrique*........ 550
8e épisode : *Le Bal masqué*........ 650

Palais Rochechouart, 56, Boulevard Rochechouart

Etablissements L. Aubert

124, Avenue de la République Tél. Roquette 73-31 et 73-32

Présentation du mardi 26 octobre à 10 heures du matin

LIVRABLE LE 10 DÉCEMBRE 1920

NATURA-FILM. — *A travers la France*, par Ardouin Dumazet, auteur du Voyage en France, couronné par l'Académie Française. *Dans l'Allier*........ 241
FOX-FILM. — Dick and Jeff dans *Le Cirque des Nations*, dessins animés, affiche........ 164
PRODUCTION DE MARSAN. — *Le Lys rouge*, d'Anatole France, interprété par Suzanne Delvé (Série d'Art Français L. Aubert), drame. Affiches. Photos........ 1.980

LIVRABLE LE 29 OCTOBRE

L. AUBERT. — *Aubert-Journal*........ 180

Ciné Max-Linder, 24, boulevard Poissonnière

FOX FILM

17, rue Pigalle, 9e Téléph. : Trudaine 66-79 et 66-80

Présentation du mardi 26 Octobre 1920 à 10 heures

LIVRABLE LE 26 NOVEMBRE

Seul contre tous, avec W. Farnum, grand drame d'aventures, 2 aff. 120/160. Jeux de 10 phot. 18/24 et 24/30. Env. 1.500
Le Knoc-out de PoidsPlum, « Sunshine Comedies », comédie burlesque. 2 aff. 120/160 Jeux de 10 photos 18/24 et 24/30........Environ 600
Tapissiers... à façon, Dick and Jeff, dessins animés, 2 affiches 120/160........Environ 200

Petites Annonces 1 FRANC la ligne

Voir suite à la page 61.

DEMANDES D'EMPLOIS

Jeune opérateur, fortes capacités, connaissant travail sur poste double, Gaumont et Pathé, cherche place. Ecrire : 10, allée Vaseosan, Pavillons-sous-Bois, Albert Cazy. (43)

Aide opérateur demande place. Ecrire René Boulland, 32, rue des Apennins, Paris (17e). (43)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

A vendre appareil de prises de vues Ernemann, 3 objectifs, 4 magasins, plate forme panoramique. S'adresser au *Courrier*, (du 36 au...)

INTER, MATERIEL, CINE — 24, rue de Trévise, Paris (9e). Neuf et occasion : postes complets, groupes électrogènes toutes marques, fauteuils, gros stocks lampes, lentilles, condensateurs, bobines, appareillage électrique. R. Juliat, Tél. Bergère 38-36. (23)

GROUPES disponibles parfait état : 1 Aster 25 à 110 v. 2 Aster 42 à 70 v. 1 Aster 60 à 70 v. 1 Aster 50 à 110 v. 2 Aster 100 à 110 v. 1 Sauter Harley 100 à 110 v. 1 Panhard 220 à 110 v. 1 de Dion 250 à 110 v. Ecole cinéma, 66, rue Bondy, 67-52. (42 à...)

SI VOUS VOULEZ réaliser de gros bénéfices sur vos achats de FAUTEUILS, STRAPONTINS, RANGS, CHAISES, adressez-vous au constructeur G. Simon, 5, avenue du Sergent Hoff, à Bry-sur-Marne (Seine). Livraison rapide. exactitude, construction irréprochable. (42-43)

Occasions ; Un superbe lustre de théâtre, marchant au gaz et à l'électricité, à vendre. Ecrire pour renseignements à M. Noblot, Directeur du Cinéma-Théâtre, Issoudun (Indre). (31 à)

SPÉCIALITÉS Sièges et strapontins à bascule. Tickets de contrôle et cartes de sortie. Charbons spéciaux pour la projection. Poste d'éclairage « Acetylox » remplaçant l'arc électrique,

Toutes fournitures oxygène, acétylène dissous, pastilles, etc.

Un fort lot de bâches et stores toutes dimensions. Toutes fournitures pour le cinéma, nombreuses occasions en postes complets.

DOCKS-ARTISTIQUES. Fournitures Générales pour le spectacle, 68, Faubourg Saint-Martin, Paris-10e.

Fauteuils de Cinéma, banquettes, marq. l'Etoile. Nombreuses références. Fabricant E. Bertrand, propriétaire à l'Isle-d'Espagnac, Charente, anciennement, 3, rue d'Orsel, Paris. (42-43-44)

Par suite de travaux de démolitions pour agrandissements.

VENTE AVEC GROS RABAIS

de groupes électrogènes, moteurs, dynamos, postes cinématographiques, etc...

M. GLEYZAL, Constructeur, 38, rue du Château-d'Eau, Paris. Téléph. Nord 72-95. (23)

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE LA LAMPE O. M.

Téléph. Central 64-23 *85, Rue d'Amsterdam, PARIS* *Ad. tél. Meuriselect-Paris*

TOUT CE QUI CONCERNE L'ÉLECTRICITÉ AU CINÉMA

Lampes à incandescence tout voltages = Appareillage = Groupes etc.

Renseignez-vous = Voyez notre Magasin d'Exposition = Livraison rapide

FAUTEUILS et STRAPONTINS
PÉGHAIRE, *43, Rue de Reuilly*
PARIS-12e — Tél. : Roquette 31-93
(40 à 49)

CINÉMA-OFFICE
30, Rue de Trévise = PARIS (9e)

50 Postes complets à croix de Malte de toutes marques, de tous modèles, notamment en PATHE *renforcés* GAUMONT vert, GUILBERT, POWERS.

10 Groupes électrogènes diverses forces, principalement en BALLOT, ASTER, RENAULT, etc. Importants lots de fauteuils d'occasion. Demander liste de détail.

Téléph. : BERGERE 50-99

EXCELLENTE OCCASION : Orchestrophone, 35 musiciens, entièrement neuf, valant 28.000 fr., avec 1.000 mètres de musique, valant 10 500. Le tout à céder pour 22,000. Affaire à enlever de suite.
S'adresser à M. Cazeaux, 11, avenue des Gobelins à Paris.

EXPLOITANTS DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS ne vous laissez pas prendre à des réclames flambantes qui exagèrent fortement la qualité de certains articles provenant d'une nation qui a tout fait pendant ces dernières années pour vous écraser et vous ruiner.
ESSAYEZ NOS CHARBONS extra-durs, de toute première qualité et... provenant **d'une nation amie**. Quand vous aurez fait cet essai, vous serez convaincus ?
Ecrivez dès ce jour aux CINE-DOCKS-NORD, 5, rue de Roubaix à Lille, qui vous enverront par courrier une paire de leurs charbons à votre choix pour vous permettre de comparer. (42-43)

Groupe électrogène 2 cyl., 110 volts, 100 ampères, dynamo Thomson-Houston. S'adresser Robillard, 35, rue Cauchy (15e arr.). Tél. Saxe 78-49 (43)

A vendre poste éclairage oxy-acétylène. comprenant : générateur, épurateur, vulgarisateur, chalumeau Guil, mano-détend., lanterne condensat., tubes 1.000l et 500l. J. D. Bureau du journal. (43-44)

A vendre poste neuf complet modèle 1920. Ecr. 5, rue du Haut-Mesnil, Montrouge (Seine). (43)

Groupe électrogène 10 H P, 4 cyl. Dynamo Thomson Houston, état de neuf absolu. Prix : 10.000 fr. Bourgoin, 6, boul. St-Denis. (43)

ACHAT ET VENTE DE FONDS

A CÉDER ; 16 Cinés et Cinés brasseries avec grandes facilit. de paiement. PORRET, 8, boul. Victor-Hugo, Calais. (40 à 50)

Cherchons à acquérir ciné, région parisienne, avantageux. Ecrire en donnant toutes précisions. Chenel, 23, rue Baudin, Paris (9e). (43-44)

Très gros intérêt à qui céderait cinéma, avec facilités de paiement (sérieuses références) Ecr. à Raphaël, 96. rue St-Lazare, Paris. (43).

A vendre plusieurs emplacements et établissements dans villes industrielles de *vingt et trente mille habitants*, n'ayant pas de cinéma. Affaire sérieuse. -- Intermédiaire et agences s'abstenir. -- S'adresser à M. Métadieu, architecte-expert, 48, rue Ramey. -- Paris (18e) Téléphone : Nord 56-21 pour rendez-vous. (43-44-45-46)

L. BOURGOIN
6, Boulevard Saint-Denis — PARIS (10e)
Office Spécial de la
CINEMATOGRAPHIE
Téléphone : Nord 39-83

PARIS : Plusieurs cinés de 500 à 1.200 pl. à céder de suite.

Seul dans la ville.
BANLIEUE : Ciné 550 pl., logement, buvette. scène. Bén. 20.000, on traite avec 45.000 fr.
Gde BANLIEUE : Ciné 450 pl., logement, scène. Bén. 35.000, on traite av. 60.000 fr.
CENTRE : Ciné-Théâtre 600 pl. Bail 15 ans. Scène, groupe électr. Bén. 35 000, on traite av. 60.000 fr.
EST : Ciné 600 pl. Bail 25 ans. Scène, groupe électr. Bén. 20.000, on traite av. 45.000 fr.
OUEST : Ciné 450 pl. Loyer 750. Prom. vente terrain et imm. Bén. 30.000, on traite av. 60.000 fr.

LORRAINE : Etabl. 600 et 800 pl., très bien agencés à céder cause maladie.
Grand choix d'autres affaires.
Pour renseign, s'adresser de 9 à 12 et de 2 à 6 h. à M. L. Bourgoin, 6, boul. St-Denis. (43)

Pour vendre ou pour acheter Cinémas-Music-Halls, etc., Paris-Banlieue et Province. S'adresser au *Moniteur des Cinémas*, 39 bis, rue de Châteaudun, Paris. Téléphone Central 62-82 (37 à..)

A vendre cinéma en pleine exploitation dans le Nord de la France construction récente installation moderne, bénéfices prouvés 1000 places susceptibles d'augmentation. Pour tous renseignements s'adresser à M. Vergnes, le jeudi après-midi, 6, Carrefour de l'Odéon. (43 à...)

BAIL A CÉDER
Théâtre de prise de vues
(Près Paris)

Grand parc, Laboratoires, Magasin a Décors. Magasins à Accessoires et à Meubles. Jeu complet de Décors, Loges, Bureau, Hangar, Installation Electrique, Lampes au Mercure, charriots, plafonniers, groupe électrogène, etc. Pour tous renseignements, écrire à M. Moreau, au *Courrier*. (43 à...)

DIVERS

STUDIO à louer dans Paris. Conditions intéressantes. S'adresser "Films Lucifer. 5. boul. des Italiens. (43-44-45-46)

PLACEMENT d'opérateurs, placement gratuit, charbon pour cinéma extra-lumineux. Kinograph, 31, r. St-Antoine, de 2 à 7. (28-47)

Le Gérant : Charles LE FRAPER.

IMPRIMERIE DU COURRIER
26, Rue du Delta — Tél. : Nord 28-07

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

